

ClicMag



YO-YO MA

Le tour du monde en 36 concerts





Twelfth night recital, Prague 1987
Ivan Moravec, piano

SU4190 - 2 CD Supraphon



J.S. Bach : Les Concertos Brandebourgeois
G. Leonhardt; E. Melkus; N. Harmoncourt; Wiener Konzerthaus; J. Mertin

SU4213 - 2 CD Supraphon



J.A. Benda : Sonates, sonatines et mélodies
I. Bilej Broukova; E. Keglerova; H. Zemanova; H. Flekova; M. Stryncl

SU4184 - 1 CD Supraphon



Pavel Šporcl & his Gipsy Way Ensemble : Gipsy Fire
Pavel Šporcl, violon; Ensemble Gipsy Way

SU4180 - 1 CD Supraphon



Concertos de Brahms, Schumann, Bloch, Prokofiev, Martinu, Ibert, Lalo...
André Navarra; Suk; Ancerl; Silvestri

SU4229 - 5 CD Supraphon



A. Dvořák : Cypress; Evening Songs; Gypsy Songs
Pavol Breslik, ténor; Robert Pechanec, piano

SU4215 - 1 CD Supraphon



A. Dvořák : Quatuor pour piano n° 2, op. 87 / J. Suk : Quatuor pour piano, op. 1
Quatuor Suk

SU4227 - 1 CD Supraphon



A. Dvořák : Intégrale des duos Moraves
Simona Saturová; Markéta Cukrová; Petr Nekoraneč; Vojtěch Špurý

SU4238 - 1 CD Supraphon



A. Dvořák : Quatuors pour piano n° 1 et 2
Dvořák Piano Quartet

SU4257 - 1 CD Supraphon



Grieg, Ravel, Prokofiev : Concertos pour piano
Ivan Moravec, piano; Czech Philharmonic; Karel Ancerl

SU4245 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Messe glagolitique; L'Évangile éternel
Chœur Philharmonique de Prague; OS de la radio de Prague; Tomas Netopil

SU4150 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Suites orchestrales
Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomáš Netopil

SU4194 - 1 CD Supraphon



Frantisek Jiraneck : Concertos pour basson, hautbois, violon, viole d'amour
Collegium Marianum; Jana Semerádova

SU4208 - 1 CD Supraphon



V. Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette, violon et piano
Jannik; Paulova; Fiser; Kahánek

SU4210 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Trio pour piano n° 1-3; Bergerettes, H 275
Trio Smetana

SU4197 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Ariane, opéra en un acte; Double concerto
Šaturová, soprano; Nagy, baryton; Anderzhanov, basse; Tomáš Netopil

SU4205 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Bouquet of Flowers / J. Novák : Philharmonic Dances
OS de la radio de Prague; Tomas Netopil

SU4220 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio
Crowe; Staples; Welton; Martinik; Callow; Czech Philharmonic; Manfred Honeck

SU4225 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : What Men Live By, opéra en 1 acte, H 336; Symphonie n° 1, H 289
OP Tchéque; Jiri Belohlávek, direction

SU4233 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Madrigaux
Martina Voices; Lukas Vasilek

SU4237 - 1 CD Supraphon



Musique à Prague au 18e siècle : Mélodies de Tomasek, Kozeluch...
Martina Jankova, soprano; Barbara Maria Willi, piano-forte

SU4231 - 1 CD Supraphon



T. Nikolayeva : Les enregistrements à Prague, Les Maîtres russes
Tatiana Nikolayeva, piano; Czech Philharmonic; Konstantin Ivanov

SU4216 - 2 CD Supraphon



Ravel, Debussy, Sluka : Impressions, œuvres pour harpe et hautbois
Katerina Englishova; Vilém Veverka

SU4212 - 1 CD Supraphon



Antonio Pedrotti à Prague. Oeuvres de Respighi, Rave, de Falla, Brahms, Moussorgski...
Orchestre Philharmonique Tchéque

SU4199 - 3 CD Supraphon



F. X. Richter : Requiem
Lenka Čafourková Duricová; Markéta Cukrová; Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek

SU4177 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : La deposizione dalla croce di Gesu Cristo
Czech Ensemble Baroque; Roman Valek

SU4204 - 2 CD Supraphon



J.P. Rampal à Prague : Les enregistrements Supraphon. Oeuvres de Feld, Prokofiev, Benda, Richter...
Martin Turnovsky; Vaclav Neumann

SU4217 - 2 CD Supraphon



F.X. Richter : Te Deum 1781
Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4240 - 1 CD Supraphon



B. Smetana : Quatuor à cordes n° 1-2
Quatuor Pavel Haas

SU4172 - 1 CD Supraphon



Jiri Belohlávek Recollection. Oeuvres de Smetana, Dvorak, Suk, Fibich, Janacek, Martinu, Ravel, Bartok, Schoenberg, Mahler

SU4250 - 8 CD Supraphon



Serguei Ivanovitch Taneiev : Quintette pour piano, op. 30; Quintette à cordes, op. 14 et op. 16
Jiri Barta; Jitka Hosprova; Quatuor Martinu

SU4176 - 2 CD Supraphon



J.V. Tomasek : Sonates pour piano-forte, op. 13, 14 et 26
Petra Matejova, piano-forte

SU4223 - 1 CD Supraphon



K. Weill : Wanted, Mélodies
Dagmar Peckova, mezzo-soprano; Quatuor et Orchestre Epoque; Jan Kucera, direction

SU4226 - 1 CD Supraphon



Arrangements de pièces de Bach, Boulanger, Brahms, Hubay, Sarasate, Khachatourian, Monti...
Pavel Šporcl, violon; Romano Stilo

SU3951 - 1 CD Supraphon



Jan Zach : Requiem solemne; Vêpres de la Vierge; Magnificat
Musica Florea; Collegium Floreum; Marek Stryncl

SU4209 - 1 CD Supraphon



J. Dismas Zelenka : Sonates en trio, ZWV 181
Ensemble Berlin Prag

SU4239 - 2 CD Supraphon



Pierluigi Billone (1960-)

FACE

Anna Clare Hauf, voix; PHACE (Sylvie Lacroix, flûte; Walter Seebacher, clarinette; Michael Krenn, saxophone; Yaron Deutsch, guitare électrique; Mathilde Hoursiangou, piano; Berndt Thurner, percussion; Ivana Pristasova, alto; Barbara Riccabona, violoncelle; Alexandra Dienz, contrebasse; Alex Lipowski, ad hoc player); Leonhard Garms, direction

0015040KAI • 1 CD Kairos

Enregistré à la Philharmonie Luxembourg – le pays est petit, mais son infrastructure superbe – par l'ensemble autrichien Phace dirigé par Leonhard Garms, Face, en dix mouvements, propose des mots dans un langage inventé par Pierluigi Billone pour émuler une voix (Anna Clare Hauf) de tragédie grecque ancienne – à laquelle il adjoint, de-ci de-là, celles, issues d'enregistrements originaux, de Lachenmann, Scelsi, Nono, Stockhausen ou John Cage, fossiles de pionniers légendaires de la musique contemporaine, muses autant qu'enseignants. Ces mots et les notes qui les entourent sont pour le compositeur un moyen d'ouvrir l'Antiquité à nos oreilles ; ces mots qui ont voyagé pendant des années perdent leur sens et redeviennent sons : car Billone laisse à la tradition l'éloquence émotive de la voix, ou son traitement instrumental, pour en promouvoir le son même, la vibration du corps – bien loin de l'expression musicale d'un texte. Dans cette conception, le mot n'est pas premier, mais dernier. Parmi l'ensemble de chambre Phace, prêtez attention aux percussionnistes. Et à la guitare électrique de Yaron Deutsch, un habitué du compositeur italien. (Bernard Vincken)



Edoardo Bruni (1975-)

Trio Ricorsivo, pour clarinette, violoncelle et piano; Metatropès, pour harpe

Lorenzo Guzzoni, clarinette; Giuseppe Barutti, violoncelle; Volha Karmyzava, piano; Francesca Tirale, harpe

TC970202 • 1 CD Tactus

On sent encore les réminiscences de la période romantique du compositeur dans ce Trio Ricorsivo en quatre mouvements qui occupe la première moitié du disque, même si Edoardo Bruni a, depuis ses élans de jeunesse, mûré vers une écriture plus personnelle. Au travers de son projet Ars Modi, il propose un concept qui veut synthétiser les deux esthétiques majeures



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Suites pour violoncelle

Yo-Yo Ma, violoncelle

actuelles, thèse et antithèse épuisées (l'esthétique du malaise, contestataire, deconstructionniste à l'extrême, devenue elle-même autoritaire et l'esthétique de la banalité, née en réaction à la précédente, à l'expression triviale et naïve, inféodée au grand public) : l'esthétique de la catharsis, qui cherche à valoriser - libération et de purification - les apports des deux précédentes en "conciliant recherche intellectuelle, critique et complexité d'une part avec compréhensibilité et utilisabilité d'autre part". De même, il prône un mi-chemin entre les deux méta-techniques (atonalité pour l'esthétique du malaise et tonalité traditionnelle pour l'esthétique de la banalité) : la pan-modalité, où les modes préservent la hiérarchie interne, sans se comporter pour autant comme des échelles tonales. Bruni essaye ainsi de créer des attractions tonales et des hiérarchies au sein d'un mode, y compris non traditionnel, notamment au long des sept Metatropès pour harpe, à l'inspiration bucolique. (Bernard Vincken)



Nirmali Fenn (1979-)

The Clash of Icicles Against the Stars, pour flûte, accordéon, sheng; A Highwire Act, pour violon, violoncelle et piano; Scratches of the Wind, pour flûte alto seul; Through a Glass Darkly, pour clarinette, trompette et accordéon; The Ground of Being, pour flûte et flûte alto; A Reaction in Force, pour hautbois seul

Honk Kong New Music Ensemble

0015055KAI • 1 CD Kairos

Australienne née au Sri Lanka en 1979 et basée (actuellement) à Singapour, Nirmali Fenn présente, pour son premier enregistrement chez Kairos, six pièces, solo, duos et trios d'une musique largement influencée par les conditions sonores de son environnement. Composé au 27ème étage d'un building de Hong Kong, The Clash of Icicles Against the Stars, induit, par ses lignes musicales épurées qui filent tout droit jusqu'à finalement se courber,

CM754408 • 2 DVD C Major

CM754504 • 1 BLU-RAY C Major

Jeune homme Yo-Yo Ma n'envisageait qu'un seul devenir : pouvoir jouer les Six Suites de Bach sans démériter face aux disques de Casals. Mais la beauté naturelle de sa sonorité si équilibrée, si soyeuse, que son professeur Eugen Istomin admirait au point de la lui envier, y fit obstacle : l'archet de Casals râpait la corde, dans le creusement du son résidait le secret amer, le sombre mystère dont s'échappaient les méditations et les danses. Yo-Yo Ma s'y mesura deux fois au disque, trouvant sa propre voix, qui n'était pas celle de Casals, ne

cette sensation que plus notre point de vue est élevé, plus l'horizon est vaste. Les tensions aériennes de A Highwire Act, écrit à New York, doit beaucoup à Philippe Petit, funambule français qui, entre autres, traversa l'espace entre les défuntes tours du World Trade Center. C'est à un trajet dans le funiculaire de Floibanen (Bergen, Norvège) que Fenn doit son inspiration pour Through a Glass Darkly : le train qui quitte la station, le bout du tunnel et l'éclat sonore dans l'air pur de la montagne silencieuse. Enfin, le hautbois de A Reaction in Force s'enracine, lui, dans la résonance des vastes territoires australiens et du chant de son carillonneur huppé en particulier. (Bernard Vincken)



Clemens Gadenstätter (1966-)

Sementical Investigations I; Sementical Investigations II; Sad Songs; Figure-Iconosonics I; Bodies-Iconosonics II; Picutres of an exhibition-Iconosonics

Ernst Kovacic, violon; Krassimir Sterev, accordéon; Yaron Deutsch, guitare électrique; Klangforum Wien; Etienne Siebens, direction; Ensemble Modern; Sian Edwards, direction; L'Instant Donne; Ensemble Nike!

0015006KAI • 3 CD Kairos

Partant de l'idée que l'écoute est non seulement un fait biologique et physiologique, mais aussi un apprentissage qui guide et oriente (et donc restreint) notre perception du monde, Clemens Gadenstätter exhorte son public à repérer ses propres limites perceptives, les questionner et les dépasser - nourrissant de ce fait l'incessant aller-retour entre individu et société, entre expérience et contexte. Il écrit Sementical Investigations avec à l'esprit ces innombrables sons qui emplissent notre quotidien mais que nous n'écoutons pas de façon active : il les classe, investigate leur spectre sonore, les sort de leur contexte et les recatégorise (en signaux d'alarme, jingles...) avant de les doter de nouveaux contextes, en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques. Ainsi souhaite-t-il élargir notre perception :

pouvait l'être, mais approchait de ses secrets. En 2018, il entreprit une tournée autour du globe, de quoi donner trente-six fois les Suites. A Athènes, dans l'acoustique parfaite de l'Hérode Atticus qui love son petit amphithéâtre sous l'Acropole (et où j'ai vu quelques étés l'Opéra de Munich y faire des Ariadne auf Naxos inoubliées), dans la nuit de mer d'Athènes, il dit ses Suites comme fondu dans son violoncelle et c'est d'une beauté à pleurer, voyez seulement. Le second DVD contient un entretien au sujet des Suites assez éclairant. (Jean-Charles Hoffelé)

un son banal est plongé dans un nouvel environnement et revêt à notre écoute, maintenant augmentée, d'autres qualités, une nouvelle signification. Les significations, toujours, ou encore les émotions suscitées par les "icônes sonores", ces éléments codifiés utilisés depuis des siècles dans la musique, c'est ce à quoi le compositeur s'attaque avec Iconosonics : il les déconstruit avant de les réassembler autrement, différenciant ainsi les connexions ou associations engendrées. Une œuvre originale. (Bernard Vincken)



Ko Matsushita (1962-)

Ubi caritas; O salutaris hostia; Tenebrae factae sunt; Salva me; De profundis clamavi; Usquequo Domine; Domine, tac me servum pacis tuae / M. Reger : 3 Œuvres pour chœur, op. 6 / G. Mahler/C. Gottwald : Im Abendrot, Adagietto extrait de la Symphonie n° 5

Ivette Kiefer, piano; KammerChor Saarbrücken; Georg Grün, direction

CAR83505 • 1 CD Carus

On ne s'attend pas à écouter des motets composés par un compositeur catholique japonais. C'est pourtant à une telle expérience que nous convie le KammerChor Saarbrücken dirigé par Georg Grün. Ko Matsushita, qui est né en 1962, s'inscrit, avec un conservatisme revendiqué, dans la grande tradition de la musique chorale sacrée. Il use des dissonances et des effets dramatiques avec subtilité et privilégie les climats graves : évocation de la mort du Christ ou du désastre nucléaire de Fukushima, oraisons de profonds en quête de paix ou de consolation. En complément de programme, le KammerChor Saarbrücken interprète d'abord le très bel opus 6 de Max Reger, qui comporte une partie pour piano et qui évoque, en trois temps, le réconfort (Trost) et l'apaisement nocturne (Zur Nacht, Abendlied). Vient, pour finir, une transcription pour chœur réalisée par Clytus Gottwald de l'Adagietto de la 5e symphonie de Mahler pour texte, le poème Im

Abendrot d'Eichendorff : moment suspendu, émouvant et convaincant (c'est bien un chant, se dit-on, que murmurent les cordes de Mahler) qui clôt une belle heure de musique chorale. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Olga Neuwrith (1968-)

...Miramondo multiplo..., pour trompette et orchestre; Remnants of Songs ... An Amphigory, pour alto et orchestre; Masaot/Clocks without Hands

Hakan Hardenberger, trompette; Antoine Tamestit, alto; Gustav Mahler Jugenorchester; Ingo Metz-macher, direction; Wiener Philharmoniker; Daniel Harding, direction; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Susanna Malkki, direction

0015010KAI • 1 CD Kairos

Si l'on se souvient qu'Olga Neuwrith s'est abordé la musique par l'étude, dès l'âge de sept ans, de la trompette - Miles Davis était son modèle -, on comprend sans peine son envie d'écrire pour l'instrument qui a marqué sa vocation - même si les conséquences sur sa mâchoire d'un accident de voiture ont détruit son rêve de jeunesse de devenir trompettiste de jazz. Dédié à l'innovant et virtuose suédois Hakan Hardenberger, ...Miramondo Multiplo... ("voir le monde de différentes perspectives"), déroule en cinq mouvements - et autant d'arias (airs) - la conception que se fait la compositrice de l'instrument, "extension de la respiration humaine". Dans le monde de Neuwrith, il y a cette obsession du son, ce travail sur "les particules les plus minuscules et les plus subtiles",

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1041-43, BWV 1052R, 1064R; Sinfonia, BWV 1045; Concerto pour 3 violons en sol mineur, BWV 1056R

Isabelle Faust, violon; Christoph Poppen, violon; Muriel Cantoreggi, violon; Bach-Collegium

tel qu'il apparaît dès le premier mouvement de Remnants Of Songs ... An Amphigory - titre témoin de son admiration pour Edward Lear, poète nonsense anglais, maître de cette subtile combinaison entre légèreté ambivalente et grand sérieux. Enfin, pour Masaot / Clocks With Hands, la compositrice s'inspire de l'arrière-plan multiethnique de son grand-père (qu'elle n'a pas connu) pour explorer la localisation, l'identité, la notion - quelque peu nébuleuse - de patrie. (Bernard Vincken)



Manfred Trojahn (1949-)

Quatuor à cordes n° 2 avec mezzo-soprano et clarinette

Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC18054 • 2 CD Hänssler Classic

Jeune-fille, Isabelle Faust n'avait déjà pas froid aux yeux : que veut-elle enregistrer ? Bach. Cela tombe bien, Hänssler a l'homme de la situation : Helmut Rilling enregistre tout Bach, Cantates, oratorios, Messes, Passions, elle sera sa violoniste. Ou plutôt l'inverse : il sera son chef. Car dès le Concerto en la c'est elle qui donne le tempo, si vif que Rilling doit la suivre, un peu contraint, mais enfin cela fuse. Et dans l'Andante vraiment pris Andante et qu'il n'aurait pas pris Andante sans elle, comme elle chante et dit ! Une artiste était née au disque ce jour là, qui depuis a tenu toutes les promesses que

l'on sait. Les trois "vrais" concertos sont des merveilles de style, et un peu intemporels aussi pour l'orchestre classique de Rilling quoi qu'on en dise. Faust veut enregistrer tout le reste, Rilling pris dans un souci d'exhaustivité accepte. Le deuxième CD s'ouvre sur la fanfare de cette Sinfonia d'une cantate perdue ; cet orchestre, ces trompettes, on croirait la bande à Paillard ! Faust enflamme ses traits vivaldiens, c'est la fête. Le grand Concerto en ré mineur, déduit de celui de clavier vous a une de ces gueules ! et le vivaldien Concerto en ré donc ! Avec Christoph Poppen et Muriel Cantoreggi le Concerto en sol tourne aux feux d'artifice. Réédition pertinente ! (Jean-Charles Hoffel)

Tanja Ariane Baumgartner, mezzo-soprano; Thorsten Johans, clarinette; Quatuor Minguet

WER7383 • 1 CD Wergo

Associé au courant allemand de la "nouvelle simplicité", le post-moderne Manfred Trojahn se distingue de l'avant-garde des années 1960-1970 : il manifeste peu de goût pour l'atonalité et ne craint ni les harmonies traditionnelles ni l'héritage romantique des symphonies du XIX e siècle - en témoigne sa courte et malicieuse Bagatelle, Scherzo Frammento (Hommage à L.v.B.). Il assume sa subjectivité, en opposition à l'objectivisme exacerbé en vogue après John Cage, particulièrement dans ce Quatuor à Cordes n° 2, composé durant sa résidence d'un an à Villa Massimo de Rome en 1979-1980 et qui, à l'image des moments difficiles qu'il vit alors (il ne s'y sent pas à sa place, est en manque de Paris, refuse toutefois de gâcher une telle opportunité), alterne les phases d'émotion intense, les moments calmes, profonds et les élancements lyriques. Meticuleusement peaufiné avec le Quatuor Minguet, la mezzosoprano Tanja Ariane Baumgartner et le clarinetiste Thorsten Johans, Trojahn, plus coutumier des symphonies (5) ou des opéras (6), livre avec cette commande de Radio France créée à Paris en 1980, une œuvre personnelle, intime - qui se conclut, avec Abgesang, par un récapitulatif empruntant aux mouvements précédents. (Bernard Vincken)



Johann Friedrich Agricola (1720-1774)

Cantate pour la fête de Pâques "Der Gottmensch jauchzt"; Poème musical "Die Auferstehung des Erlösers" / G.A. Homilius : Oratorio de Pâques "Frohloeket und preiset den göttlichen Held", HoWV I.11

Hannah Morrison, soprano; Rahel Maas, soprano; Bethany Seymour, soprano; Elisabeth Poppien, alto; Georg Poplutz, ténor; André Morsch, baryton; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555332 • 1 CD CPO

Berlin comme à Dresde pour Pâques les trompettes par 3 et les timbales sont de sortie, escortées de flûtes, hautbois, bassons ou cors par 2 : les "jauchzt", "Frohloeket" ou "freuet" initiaux exultent donc comme il sied. Contemporains, Agricola (élève avéré de Bach, qu'on connaît pour ses écrits sur le maître) et Homilius lorgnent chacun à sa manière vers le classicisme qui vient, et se rejoignent sur certains choix musicaux : ainsi la quasi-berceuse "Du schützet ihn" du quatuor de "der Gottmensch jauchzt" répond-elle au poignant "Betrübt Fall" du trio des trois Marie de "Frohloeket und preiset...". Mais au jeu des surprises et de la mise en valeur des mots, c'est Homilius qui l'emporte comme souvent : ses trios féminins avant tout puis son ange basse qu'on peut imaginer barbu, secouant la relative routine due aux circonstances liturgiques. Côté interprétation, on se régale. L'approche générale de Willens est conforme à ses habitudes de vivacité et de clarté, et le quatuor féminin qu'il a réuni est harmonieux et frémissant à souhait, plus d'une fois très émouvant. Poplutz est égal à lui-même, timbre comme diction. La basse très classique et le chœur un peu compact m'ont à peine moins enthousiasmé, mais l'ensemble donne un très beau disque qui s'écoute sans une minute d'ennui. (Olivier Eterradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Six sonates pour violon et clavecin, BWV 104-109; Chorals "Schübler", pour orgue, BWV 645-650; Partita pour violon seul, BWV 1006; Prélude et Fugue pour orgue, BWV 543

Henryk Szeryng, violon; Helmuth Walcha, clavecin, orgue

WS121380 • 2 CD Urania

Ni notice, ni métadonnées d'enregistrement : l'éditeur réservait-il ce double CD à quelques "happy few" érudits ou nostalgiques ? Pourtant

Sélection ClicMag !



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concerto pour cor "Winterreise"; Adagio pour cordes; Concerto pour violon n° 1; Threnody for the Victims of Hiroshima

Barnabas Kelemen, violon; Radovan Vlatkovic, cor; London Philharmonic Orchestra; Michal Dworzynski, direction; Krzysztof Penderecki, direction

LPO0116 • 1 CD LPO

En 2000, Krzysztof Penderecki déclarait : "nous avons poussé la musique si loin, dans les années 60, que, même en ce qui me concerne, j'ai fermé la porte derrière moi, parce qu'il n'y avait, d'aucune façon, moyen de faire plus que ce que j'avais fait. [...] personne n'a fait de la musique plus progressive. Personne n'a écrit quelque chose de frais

et de neuf pour cordes." Immodeste ? Venant de celui qui a composé "Threnody For The Victims Of Hiroshima" - ce gémissement sonique et atonal aux dévastés de la bombe atomique, dissonance issue de la plus haute note de chaque instrument (24 violons, 10 altos, 10 violoncelles et 8 contrebasses), chacun supplicié par son instrumentiste -, on souscrit avec mansuétude. C'est en s'inspirant de l'atmosphère de son manoir de Lustawice que Penderecki écrit, pour le corniste Rodovan Vlatkovic, le Concerto Pour Cor - dont le sous-titre Winterreise est sans lien avec le cycle homonyme de Schubert, point culminant du romantisme allemand -, utilisant comme rarement les notes basses et sombres de l'instrument. Le "Concerto n° 1 pour violon" succède à l'enchantement autant que lancinant Adagio Pour Cordes : d'un lyrisme féroce, aux changements d'humeur d'une violence virtuose, aux crises extrêmes résolues dans le silence. En un disque et quatre pièces, le London Philharmonic Orchestra balaie près de cinquante ans la vie d'un compositeur hors du commun. (Bernard Vincken)

attention, les jeunes : interprètes et enregistrements historiques ! Szeryng était considéré par les mélomanes des années 1960 à 1980 comme un des "aristocrates" du violon avec Oistrakh et Milstein. Quant à Walcha, musicien aveugle qui apprenait ses partitions en Braille et jouait tout de mémoire, il fût à cette époque un leader de l'interprétation "informée" sur des orgues historiques. Bien sûr, on ne joue plus Bach ainsi... Mais leurs sonates BWV 1014 à 1019 figurent probablement parmi les 10 meilleurs disques du violoniste (l'andante un poco de BWV 1015, l'adagio ma non tanto de BWV 1016 sont pour moi inoubliables). Quant aux chorals "Schübler" (1947, orgue Stellwagen de l'église Sankt Jacobi à Lübeck), ils démontrent dans une exceptionnelle prise de son "mono" à quel point Walcha (dans des tempi certes bien lents) utilisait les registres à la manière d'un peintre... ce que confirme en stéréo le prélude et fugue BWV 543, à l'orgue Schnitger de la St Laurenskerk d'Almaar. Extrait d'un concert pragoïse, la partita finale me renvoie au théâtre municipal de Grenoble ou encore "ado" j'ai entendu "Monsieur l'Ambassadeur" la jouer : arborant entre les pièces son insupportable air dédaigneux, il se métamorphosait et mystifiait l'auditoire dès que son archet touchait les cordes. Immanquable, malgré hélas quelques défauts de montage. (Olivier Eterra-dossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la Fugue, BWV 1080 [version pour ensemble de chambre]

Salzburg Chamber Soloists; Christoph Schläuren, direction

GRAM98009 • 2 CD Gramola

CD 1 : l'Art de la Fugue est enregistré dans sa forme originale avec sa fugue finale inachevée. À en croire C.P.E. Bach, son père mourut en écrivant cette

fugue, qui devint alors le testament, le couronnement et la signature de toute l'Œuvre du Cantor : elle a pour base les 4 notes qui composent le nom de B/A/C/H : si bémol, la, do, si bécarre. CD 2, elle est reprise avec les "achèvements" que lui ont prodigués 3 compositeurs du XXe et du XXIe siècle. Et complétée par deux pièces de Schumann et de Schwarz-Schilling conçues à partir de ces mêmes 4 notes. Le tout est interprété par un ensemble à cordes — ce qui se conçoit : Bach ne spécifie pas d'instrument particulier pour cette œuvre dont on a dit qu'elle était spéculative, non faite pour être jouée. Et quoiqu'il en soit, la pratique de la transcription est courante au XVIIIe. L'ordre d'exposition des différents "contrapunti" n'est pas celui de la première édition imprimée, mais c'est chose commune, car quel est au juste le "plan" de l'œuvre ? Cependant, la suppression des 4 canons est injustifiable, alors que complétude et finitude sont par ailleurs un moteur du projet. Quelle unité (suspecte) cherche-t-on donc ? Quel est le nom de cette logique de la reconstruction ? Jeu imprégné d'une solennité, d'un sérieux, d'une lenteur, qui engendrent la monotonie. C'est abstrait, sans poésie. Et pourquoi vouloir compléter l'inachevé ? Et plus particulièrement l'Art de la Fugue, quand, au contraire l'énigmatique, le labyrinthique, l'insoluble semblent au cœur de ce qui agit là, plus qu'ailleurs encore, la musique de Bach ? (Bertrand Abraham)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3; Ouverture Egmont

Klangkollektiv Wien; Rémy Ballot, direction

GRAM99210 • 1 CD Gramola

Parallèlement à l'enregistrement intégral des symphonies de Bruckner à Saint Florian amené à faire date, Rémy Ballot a réuni des musiciens des principaux orchestres viennois au sein d'un

violoncelle; B. Erz, violon; K. Hattenwanger, piano)

AVI8553377 • 1 CD AVI Music

Une part toujours méconnue du génie de Beethoven ce sera exprimée par le Lied : "An die ferne Geliebte" est quasi un journal intime, "Adélaïde" une déclaration, "In questa tomba oscura" un chef-d'œuvre. André Schuen sait bien tout cela qui assemble ici ces trois pages maîtresses, chantées avec ce recueillement entre douleur et espoir, élan et résignation, surtout avec la voix du bon Dieu ! Quel admirable baryton au timbre profond, aux mots légers qui chante tout cela avec des tendresses et une ivresse qu'"An die ferne Geliebte" n'avait pas connue au moins depuis Fritz Wunderlich. Il ajoute avec le Trio

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio à cordes n° 1; Concerto pour violon

Daniel Gaede, violon; Trio 3 Gaede; Polish Chamber Philharmonic Orchestra; Wojciech Rajski, direction

TACET246S • 1 SACD Tacet

Cette parution insiste sur le caractère d'innovation technique puisque l'op. 61 est ici proposé en SACD (également en CD). Mais cette particularité, heureusement, ne fait pas tout, les mélomanes ne se réduisant pas à la dimension de simples audiophiles. Au contraire, si

ensemble de chambre baptisé Klangkollektiv et réunis autour de Norbert Täubl, clarinettiste des Wiener Philharmoniker. C'est avec cet orchestre qu'il grave quelques-unes des principales œuvres du tournant entre classicisme et romantisme. Après un premier CD consacré à Schubert, c'est tout naturellement vers Beethoven qu'il se tourne aujourd'hui. Certes l'orchestre est encore vert et parfois peu homogène notamment dans le finale de l'"Héroïque", mais le format réduit, la transparence du son de ce "live" ainsi que la vivacité des tempos si éloignée de la lenteur des Bruckner du même chef font de cette approche que complète l'ouverture d'Egmont une vision rafraichissante et séduisante, proche sans doute de ce que les premiers auditeurs de l'Héroïque ont entendu dans les salons viennois. Sans prétendre bouleverser la discographie pléthorique de ces chefs d'œuvre, ce disque sympathique mérite un coup d'oreille. (Richard Wander)

ce choix d'édition prend tout son sens, c'est principalement du fait de l'excellence de l'interprétation comme de la prise de son. Rien de racoleur dans le jeu des musiciens, soliste(s) comme orchestre (de chambre !), mais beaucoup de retenue, de noblesse, une approche très soignée de ces deux œuvres emblématiques, en cette année du 250e anniversaire, qui en font des partitions complémentaires pour approcher le génie de Beethoven. Le trio en mi bémol est une œuvre de jeunesse où le compositeur affinait son écriture pour la musique de chambre, en attendant d'explorer avec le bonheur que l'on sait le quatuor à cordes ou le trio avec piano. Loin d'être une œuvre mineure, cet opus a été popularisé, entre autres par le trio Perlman-Zuckerman-Harrell à qui le trio Gaede n'a rien à concéder. Le concerto en ré est transcendant, lumineux et trouve ici, par son équilibre feutré, une nouvelle version de référence. (Alain Monnier)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Polonaise en do majeur, op. 89; Allegretto en do mineur, WoO 53; 2 Petites pièces pour clavier, WoO 54; Rondo en do majeur, WoO 48; Bagatelle en do mineur, WoO 52; Prélude en fa majeur, WoO 55; Sonate en fa majeur, WoO 47 n° 2; 7 Ländlerische Zänze en ré majeur, WoO 11; Klavierstück für Piringier en si mineur, WoO 61; Klavierstück en si bémol majeur, WoO 60; 6 Ecossaises en mi bémol majeur, WoO 83; Menuet en mi bémol majeur, WoO 82; Sonatine en fa majeur, Kinsky/Halm Anh. 5 n° 2; 6 Variations en fa majeur, op. 34; Valse en mi bémol majeur, WoO 84; Anh. : Andante en do majeur; Klavierstück en sol mineur, WoO 61a
Matthias Kirschner, piano

0301409BC • 1 CD Berlin Classics

On pourrait penser qu'il s'agit, là, de Beethoven avant Beethoven. En vérité ces raretés – presque toutes – s'échelonnent entre 1783 et 1825. Plus de quatre décennies de pièces de genre, de la polonaise à la bagatelle en passant par les Ecossaises – les plus charmantes -, les ländler, une valse... Matthias Kirschner possède suffisamment d'humour et un toucher d'une belle variété de couleurs pour alterner les émotions. Il ne s'agit pourtant pas de pièces faciles et encore moins d'une valeur inférieure. Beethoven expérimente sans cesse les formules parfois complexes dans des miniatures et parfois même des esquisses qui paraissent bien étranges par leurs modulations comme ce morceau WoO60. Dix-sept partitions ornent ainsi le panthéon du compositeur des 32 Sonates et des Variations Diabelli, avec leurs traits fulgurants comme la Bagatelle WoO52 d'une violence percussive qui pourrait

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

25 mélodies écossaises, op. 108 n° 2, 3, 5, 13, 16, 20; Mélodies irlandaises n° 4, 5, 7, 9, 10, 15, 21; Adélaïde, op. 46; An die ferne Geliebte, op. 98; In questa tomba oscura, WoO 133

André Schuen, baryton; Trio Boulanger [I. Kindt,

Boulangier six Chants écossais et huit Chants irlandais alternant mélancolie et saillies. Qui connaît l'étreignante mise en musique du "Sunset" de Walter Scott dont Beethoven a transcrit avec art la mélancolie subtile ? Il le chante avec dans la voix une émotion contenue qui fait mouche. Mais il sait aussi mettre une pointe d'ironie à son "Come fill, fill, my good fellow" qu'il fait danser pourtant, emporté par les appuis savoureux du trio. Ce sera dans les chants irlandais que son art s'exhaussera dans l'humour comme dans la tristesse. "The Soldier's Dream", "The deserter" sont chantés "à nu", avec un art de suggérer saisissant. Quel beau baryton, quel immense chanteur, pourtant encore à l'orée de son art. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies

Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt, direction

0301524BC • 4 CD Berlin Classics

La chance d'Herbert Blomstedt ? S'être vu proposé en 1975 la direction musicale de la Staatskapelle de Dresde, l'orchestre de Richard Strauss, de Fritz Busch, de Karl Böhm. Il fallait un certain cran pour accepter en cette période de guerre encore très froide un poste en RDA. Depuis le départ de Martin Turnovsky, resté à peine une saison, l'orchestre se cherchait un chef

qui put le faire renouer avec son destin. Herbert Blomstedt s'était confortablement installé dans une activité hanséatique, Oslo, Stockholm, Copenhague, quelques concerts à Hambourg suffisaient à son bonheur, mais les autorités de Dresde avaient noté son tropisme pour le grand répertoire germanique, Brahms, Beethoven, Bruckner surtout. Chef et orchestre s'essayèrent et se plurent. Ils resteront liés dix ans, de fabuleuses version des 4e et 7e Symphonies de Bruckner, captées pour Denon, sacrant ces noces que d'aucuns auront crues improbables. En 1977, Herbert Blomstedt enregistra à l'occasion de l'année Beethoven, la version originale de Fidelio, Leonore, Emi s'assurant sous licence la publication du coffret à l'ouest. Stupeur, la critique ne tarit pas de déloges, les ventes suivirent. Il y avait donc à Dresde un chef quasi inconnu, de plus non allemand, capable d'un tel prodige ? Pourtant cet "A l'est, enfin du nouveau" n'aura pas suffi à EMI pour distribuer de l'autre côté du rideau de fer l'intégrale des Symphonies de Bee-

thoven que les mêmes engrangèrent patiemment entre 1975 et 1980 : je m'en faisais rapporter les microsillons Eterna au compte-goutte par des amis qui allaient donner quelques concerts à Leipzig ou à Berlin. Le temps du CD venu, La VEB licencia cette intégrale pure et fascinante à force de cette sombre lumière qui n'appartient qu'aux Dresdois, à des labels économiques qui en abimèrent les reliefs de granit, jusqu'à ce que Berlin Classics la réédite une première fois. Mais le son des microsillons Eterna n'y était pas encore. 2020 année Beethoven, et année maudite, mais dans cette débâcle virale, Berlin Classics, revenant aux bandes originales, aura sauvé cette intégrale parfaite, classique et aventureuse à la fois, qui fait tout entendre du génie de l'orchestre beethovenien, l'éditant dans un coffret artiste aux belles photographies, à la documentation précieuse. Commencez par l'Eroïca. Et puis aussi comparez le cycle de Dresde avec celui de Leipzig (Accentus) : Blomstedt à son propre miroir. (Jean-Charles Hoffelé)

1825. L'énorme succès de cette première représentation aboutit à l'auto-risation pour le collège de représenter l'opéra chaque dimanche de la même année. Bellini devait réaliser en 1828 pour le Teatro del Fondo de Naples une version réduite à deux actes, avec de nombreux changements de tonalités et les dialogues de la première version transformés en récitatifs, qui ne fut finalement jamais représentée. Le manuscrit original, très endommagé, conservé au Musée Bellini de Catane, a dû être patiemment reconstitué et retranscrit par endroits pour pouvoir permettre la présente réalisation. Il inclut une introduction instrumentale (considérée comme inauthentique) qui n'a pas été utilisée ici. L'enregistrement débute donc par un trio vocal suivi d'un chœur. Les dialogues parlés, parfois longs, gagnaient à être interprétés en récitatifs comme dans la deuxième version. Cette œuvre de jeunesse, servie ici par de belles voix, un orchestre efficace et un chef précis, révèle, à côté de l'influence évidente de Rossini, Mercadante, Mayr, le génie mélodique si particulier, dans les airs languides notamment, du jeune compositeur, qui reprendra textuellement la romance de Nelly "Dopo l'oscuro nembo" dans le "Quante volte" de Juliette dans les Montaigus et les Capulets. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

faire songer à Scarlatti. D'autres pièces rappellent quelques sonates ou bien le Clavier bien tempéré de Bach, voir de courtes inspirations à l'instar de la Pièce pour Piringier WoO61. Beethoven "recycle" divers matériaux, thèmes et transcriptions comme ces Ländler qui proviennent de danses pour deux violons et basse. Matthias Kirschner est l'interprète avec autant de finesse que de souplesse. La prise de son charnue capte ces atmosphères composites restituées sur un Steinway de concert. (Jean Dandrésy)

superbement dosés par l'accompagnement de l'Orchestre de l'Académie de Vienne qui applique le phrasé sans vibrato et révèle les timbres caractéristiques d'instruments "anciens". Le soliste est d'autant mieux soutenu que la dynamique des claviers est restreinte. Gottlieb Wallisch et le musicologue du livret décrivent les divers instruments de l'époque à la disposition de Beethoven. Ces commentaires instructifs (en anglais et allemand, hélas) évoquent l'approche du clavier. Ils justifient une conception plutôt chambriste et la préservation de la clarté et de la définition, qu'il s'agisse des échanges entre le soliste et les pupitres des bois, par exemple, ou bien des cadences. On apprécie le caractère fruité des pupitres des vents, la finesse parfois incisive des cordes captées dans la profondeur des pupitres. Parmi les versions "historiquement informées", celle-ci se révèle d'une saveur particulière. Notons que le charmant Rondo en si bémol majeur servit, à l'origine, en tant que finale du Concerto pour piano n° 2. (Jean Dandrésy)

La tradition voulait en ce début du XIXème siècle au Collège Saint Sébastien (en fait un conservatoire) de Naples que les élèves les plus méritants se voient autorisés à composer et faire représenter dans le théâtre de l'établissement un opéra, à l'époque du Carnaval. Ainsi distingué par Nicola Zingarelli, compositeur directeur de l'établissement, le jeune Bellini écrivit sa toute première œuvre lyrique, Adelson et Salvini, opéra en trois actes sur un livret de Tottola, tiré d'un obscur roman (Epreuves du Sentiment, 1772). Les 8 rôles solistes furent tenus par des artistes exclusivement masculins, tous, élèves de Crescentini, lors de la création, entre les 10 et 15 Février



René de Boisdeffre (1834-1906)

Sonate pour clarinette et piano, op. 12; Prière pour violoncelle et piano, op. 26 n°



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Les six concertos pour piano; Rondo en si bémol majeur, WoO 6

Gottlieb Wallisch, piano-forte (Piano-forte historiques, Conrad Graf, 1918-1832 et Franz Bayer, 1825); Orchester Wiener Akademie; Martin Haselböck, direction

CP0555329 • 3 CD CPO

Le "sixième" concerto pour piano n'est pas l'ajout de la transcription de celui pour violon, mais il s'agit de l'inclusion du rare Rondo WoO6. Pour autant – et le bonus est de taille – le producteur permet d'entendre en vidéo et sur le Web, le concert public du Concerto pour violon dans sa version pour piano, couplé avec les Variations op. 12 de Czerny. Les versions sur instruments anciens sont aujourd'hui assez nombreuses. Pour sa part, Gottlieb Wallisch a choisi deux Hammerflügel de Conrad Graf – l'un de 1818 et l'autre de 1824 ainsi qu'un Franz Bayer, également de Vienne, daté de 1825. Trois instruments dont les couleurs et timbres sont



Vincenzo Bellini (1801-1835)

Adelson e Salvini, opéra

Donato di Gioia (Adelson); Christian Colli (Salvini); Luigi Pisapia (Bonifacio); Annapaola Pinna (Nelly); Eleonora Filippini (Madama Rivers); Mariangela Marini (Fanny); Shangron Jiang (Struley); Antonino Mistretta (Geronio); Orchestra Accademica del Conservatorio Santa Cecilia Roma; Maurizio Ciampi, direction

LVD14053 • 2 CD Urania

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Die Ruinen von Athen, op. 113; Meerestille und glückliche Fahrt, pour chœur mixte à 4 voix et orchestre symphonique, op. 112; Opferlied, pour soprano, chœur et orchestre, op. 121b

Valda Wilson, soprano; Simon Bailey, basse; Sidonie von Krosigk, récitant; Tschechischer Philharmonischer Chor Brünn; Cappella Aquileia; Marcus Bosch, direction

CP0777634 • 1 CD CPO

Œuvre de circonstance, voire – à double titre - de propagande, dans le contexte du "choc des civilisations" tel qu'envisagé au 19ème siècle, l'op. 113 est opportunément actualisé dans une perspective humaniste et universaliste puisque à la fin du texte de Kotzebue

est substitué un extrait d'un poème de Schiller cher à Beethoven qui utilisera pour le final d'une certaine symphonie chorale. L'Athena qu'incarne la jeune actrice Sidonie von Krosigk donne le ton, à l'unisson de la ferveur qui dynamise toute l'interprétation. Même les tempi rapides, habituellement privilégiés par Marcus Bosch, au prix parfois de l'écrasement des nuances, ou le caractère dépouillé de la sonorité de son actuelle formation, se révèlent en l'occurrence un atout en faveur de l'authenticité de ce Festspiel. De quoi convaincre, au passage, que telle marche turque, rondement menée, n'était peut-être que l'arbre cachant la forêt. Par la qualité qu'y apportent encore les interprètes, les deux autres opus sonnent plus comme de profitables jalons que comme d'accessoires compléments puisque c'est tout le Romantisme qui prend sa source ici. Des points de repère indispensables non seulement dans la production beethovenienne mais dans l'histoire de la musique. Comme toujours, prise de son et exhaustivité du livret incomparables. (Alain Monnier)

2; Trois Pièces pour clarinette et piano, op. 20; Berceuse pour violoncelle et piano, op. 34; Trois Pièces pour clarinette et piano, op. 40; Suite Orientale pour violoncelle et piano, op. 42

Andrzej Wojciechowski, clarinette; Anna Sawicka, violoncelle; Anna Mikolon, piano

AP0464 • 1 CD Acte Préalable

Ce n'est qu'à une santé fragile que René Mouton de Boisdeffre (!) doit d'avoir échappé à la tradition militaire de sa famille, après son père colonel et ses grands-pères généraux, et de s'être tourné vers la musique. Né à Vesoul en 1838, le jeune homme, initié à la musique par sa mère excellente pianiste et chanteuse, se rend à Paris en 1843 et, en contact avec Lalo, Saint-Saëns, Massenet, étudie avec Charles Wagner et Auguste Barbereau. Il étudie passionnément les œuvres de Gounod, mais aussi Beethoven, Bach, Mendelssohn, et se met à composer de la musique sacrée (Messe de Notre-Dame de Sion, O Salutaris, Ave Maria) mais aussi vocale et instrumentale. La musique de chambre, avec plus de 60 pièces, constitue la majorité de son œuvre. Plutôt traditionaliste, de Boisdeffre est avant tout un mélodiste. C'est ce que démontrent tous les morceaux enregistrés ici, au caractère très vocal, à l'exception de la sonate pour clarinette et piano, plus ambitieuse. Originellement écrite pour le violon et dédiée à Delphin Alard (célèbre violoniste, auteur de duos pour violons très virtuoses), elle est publiée également dans une version pour clarinette, qui a été reconstituée pour cet enregistrement, l'édition d'origine s'étant perdue. Boisdeffre sera coutumier du fait de proposer plusieurs instrumentations pour ses œuvres, mettant en vedette notamment l'alto, peu utilisé à cette époque. Cette musique lumineuse et limpide a gardé tout son charme mélodieux dans la belle interprétation proposée ici par des interprètes polonais très impliqués. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8 en do mineur

The Royal Danish Orchestra; Hartmut Haenchen, direction

GEN18622 • 1 CD Genuin

Les relectures drastiques des opéras de Wagner et des symphonies de Mahler, ces dernières trop sous estimées, devaient logiquement conduire Hartmut Haenchen à revenir à l'univers Bruckner : un début d'intégrale avec le Netherlands Philharmonic entrepris dans les années 90 aura tourné court, mais ses lectures cursives des 3e, 7e et 9e Symphonies captées en concert dans l'acoustique profonde du Concertgebouw auront alerté les Brucknériens fervents. Cette fois Hartmut Haenchen

emporte d'un geste la 8e Symphonie dans les harmonies autrement sombres d'un splendide Orchestre Royal du Danemark qui reflète ses teintes de crépuscule dans le vaste amphithéâtre de l'Opéra de Copenhague. Une symphonie de la nuit, où rien ne pèse, cette battue verticale s'élevant sans cesse et envolant jusqu'à l'Adagio qui déploie son immense Nachtmusik sans trainer, fluide, magique, et sombre mon Dieu ! Le final rayonne, course sans abîme lancé par la timbale, pas une once de pathos, pas d'effet, mais un chant infini et preste qui achève de me convaincre de ce retour à Bruckner. Puisse Hartmut Haenchen et les Danois poursuivre pour les micros de Geniu ce que j'espère être une intégrale des neuf symphonies. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Kitzler-Studienbuch; Lancier-Quadrille en do majeur, WAB 120; 3 Pièces pour piano à 4 mains, WAB 124; Quadrille pour piano à 4 mains, WAB 121; Pièce pour piano en mi bémol majeur, WAB 119; "Stille Betrachtung an einem Herbstabend", WAB 123; "Steiermärker", WAB 122; Fantaisie, WAB 119; "Erinnerung", WAB 117

Ana-Marija Markovina, piano; Rudolf Meister, piano

HC17054 • 1 CD Hänssler Classic

Symphoniste considérable, organiste improvisateur de génie d'après les témoignages qui nous sont parvenus, Bruckner était aussi un excellent pianiste, qui donna surtout au début de sa carrière des cours de piano pour subsister. Mais comme compositeur, il ne laisse que des piécettes pour le clavier, valse, marches, danses, études, feuillets d'album souvent très brefs (plusieurs ne font même pas une minute), dans lesquels l'oreille la plus exercée

est bien en peine de retrouver le style du futur symphoniste. L'intérêt de ce nouveau CD réside dans son exhaustivité, puisqu'il inclut même des pièces à quatre mains et treize morceaux jusque-là inédits au disque. Défendu avec conviction par l'excellente Ana-Marija Markovina bien connue par son intégrale des œuvres pour piano de CPE Bach, cet ensemble est à recommander en priorité à ceux qui, connaissant déjà parfaitement l'œuvre symphonique et sacré de Bruckner désirent explorer les marges de la création d'un maître décidément à part dans le XIXe siècle. (Richard Wander)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 7 et 8

Leningrad Philharmonic Orchestra; Evgenij Mravinsky, direction

WS121378 • 2 CD Urania

À ce jour – et sous réserve de la découverte de nouvelles archives – Evgenij Mravinsky n'a laissé au disque que trois symphonies de Bruckner : 7e, 8e et 9e. Une seule fois les deux premières (25 février 1967 pour la 7e et 30 juin 1959 pour la 8e) qui nous occupent. L'œuvre de Bruckner lui était pourtant familière en concert. Le label Urania Records a remastérisé les bandes des deux symphonies bien connues pour avoir été plusieurs fois rééditées. La sonorité est plus claire, incisive, les dynamiques mieux contrôlées. On reste d'abord frappé par les couleurs du Philharmonique de Leningrad : des timbres uniques dans les cuivres, l'impact aussi des cordes, la profondeur du son. Il y a parfois quelques "incidents" pour ce qui concerne la justesse ou l'intonation (bois, cors), mais le résultat est saisissant d'expressivité. Mravinsky appréciait

le répertoire postromantique, Bruckner, mais aussi Wagner et Strauss. Les deux œuvres sont vécues comme de véritables épopées, totalement déconnectées de leur dimension spirituelle, notamment pour ce qui concerne la Septième Symphonie. Le matériau est à l'état brut et le pathos réduit à sa plus simple expression. Les rythmes sont tranchés à la serpe et les tensions cumulées donnent une impression de réserve de puissance stupéfiante. Le style de Mravinsky est inimitable : il laisse la mélodie se développer sans contrainte par ses solistes puis reprend subitement le contrôle avec la plus grande autorité. La conception de Mravinsky est celle d'un tragédien. Une fantastique expérience de direction d'orchestre. (Jean Dandréy)



Aaron Copland (1900-1990)

"Appalachian Spring", suite pour 13 instruments; "Quiet City", suite pour cor anglais, trompette et orchestre; Concerto pour clarinette et orchestre à cordes

Sebastian Manz, clarinette; Wolfgang Bauer, trompette; Céline Moinet, cor anglais; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Case Scaglione, direction

0301411BC • 1 CD Berlin Classics

L'œuvre de Copland est autant imprégnée de l'histoire américaine et de ses mythes que de ses musiques folkloriques et du jazz. Les compositions de ce programme en sont un bel exemple. La suite "Appalachian Spring" (1944), ici dans sa version originale pour treize instruments, nous entraîne sur la piste des pionniers au sein des grands espaces américains alternant évocations pastorales radieuses, rythmes de danses folkloriques et citation d'un hymne de la congrégation des Shakers.

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

Symphonies n° 1 à 3, op. 28, 36, 51; Extraits de l'opéra "Hermione", op. 40 [Prélude; Marche funèbre; Entracte]; Overture de l'opéra "Lorelei", op. 16; Prélude de l'oratorio "Odysseus", op. 41

Bamberger Symphoniker; Robert Trevino, direction

CPO55252 • 2 CD CPO

Le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de Beethoven fait un peu le vide autour de lui. Pourtant

il serait injuste de passer sous silence le centenaire du décès de Max Bruch, romantique indéfectiblement attaché au langage de sa jeunesse (il était né seulement cinq ans après Brahms, mais mourut vingt-trois ans plus tard, alors que le langage musical avait connu une véritable révolution pendant ces vingt-trois années). CPO a déjà enregistré de nombreux inédits du compositeur et nous propose aujourd'hui une vraie réévaluation de ses trois symphonies. On croyait depuis les intégrales de Masur et Conlon que la cause était entendue : l'orageuse et puissante deuxième avec sa structure en trois mouvements et son finale hymnique dominait les deux autres. Et voici que Trevino à la tête de l'orchestre de Bamberg, une phalange particulièrement adaptée au romantisme allemand qui descend de Mendelssohn et Schumann par sa chaude couleur harmonique réévalue la première de

façon spectaculaire. En restituant un Intermezzo supprimé après les premières exécutions en 1868 comme deuxième mouvement, il donne à l'œuvre entière un autre équilibre proche de la Rhénane de Schumann et une inventivité qui fait défaut à la version plus classique en quatre mouvements qu'on connaissait jusque-là. Si la troisième, certes pleine de vie manque toujours un peu de cette originalité, la découverte de cette première restaurée n'en est pas moins majeure. En complément plusieurs préludes et extraits orchestraux rappellent le goût de Bruch pour les grandes fresques vocales, opéras comme "Hermione" et "Lorelei" (dont une intégrale marquante a été gravée récemment par Stephan Blunier pour le même éditeur) ou oratorios comme "Odysseus". Un album à marquer d'une pierre blanche. (Richard Wander)

C'est une douce lumière nocturne que diffuse ensuite "Quiet City" (1940). Sur le velouté âpre des cordes perce la clarté de la trompette, personnage principal auquel répond le cor anglais dans une atmosphère teintée de mystère. Si ces œuvres témoignent d'une certaine force émotionnelle, c'est dans le lyrisme superbement mélancolique du premier mouvement du concerto pour clarinette (1947-49) qu'elle s'exprime pleinement. La clarinette y déploie un charme divin posé sur un tapis de cordes auquel s'ajoute le timbre féerique de la harpe. Une cadence brillante du soliste prépare au contraste d'un deuxième mouvement percutant, aux accents urbains, modernes et jazzy. Bénéficiant d'une interprétation dynamique, avec des solistes réjouissants et une prise de son valorisante, cet album nous fait apprécier l'univers expressif et imagé de Copland. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Louis Couperin (1626-1661)

Dances du Manuscrit Bayun

Pavel Kolesnikov, piano

CDA68224 • 1 CD Hyperion

Révéler Louis Couperin, compositeur de la 2^e génération de la dynastie, oncle de François "le Grand", et dont l'œuvre a été peu enregistrée. Le révéler non tout à fait "tel qu'en lui-même

enfin l'éternité le change", car même pour ce contemporain du Grand Siècle, le mot "éternité" est un peu pompeux. Le révéler plutôt comme on révèle une photographie, avec la fraîcheur et la surprise qui saisit quand on la fait naître, ou comme le miroir illustrant la notice du CD reflète la paume et la face interne des doigts du pianiste, tandis que son corps semble juste s'esquisser, s'excuser et presque s'absenter. Cette image nette et évanescence, brillante et pourtant emprunte d'une subtile matité est la métaphore même de la révélation sonore qui nous est ici offerte. "L'équilibre délicat entre ce qui vient du passé et ce qui vient du présent me semble tout à fait essentiel dans la pratique musicale. Voilà sans doute pourquoi j'en suis arrivé à enregistrer Louis Couperin sur un Yamaha" déclarait l'interprète en 2018. Dans ces dances dont "l'ordre

est choisi en fonction de la structure dramatique et de l'accroissement de la tension", le ton intime et familier de la confiance est présent jusque dans les vivacités et les éclats, les replis et les moires d'un pianisme supérieurement "dialogue" (comme aurait dit Bakhtine) : sobre, voire dépouillé et pourtant toujours plein, sous lequel se décèle secrètement, exquisément, et comme en filigrane la mémoire du clavecin et du luth (quelle poésie dans l'expression sublimée puis sublime de la mélancolie dans la passacaille en sol mineur !). Moires... mémoire. Ombres portées, lumière tendre ou plus vive, se doublent ou se dédoublent, s'étoffent réciproquement. Cet enregistrement récompensé - et déjà salué précédemment dans ce magazine est une réussite absolue. (Bertrand Abraham)



Camillo Cortellini (1561-1630)

Intégrale des messes

Chœur polyphonique Histonium «B. Lupacchino dal Vasto»; Ensemble vocal Super Partes; Chœur de chambre de Bologne; Chœur de chambre Eclectica; Chœur de Rome; Vocalia Consort; Studium Canticum; Chœur Euridice; Cappella musicale della Basilica di S. Petronio; Ensemble «Color Temporis»; Chœur polyphonique de S. Antonio Abate

TC560380 • 3 CD Tactus

Fils d'un musicien renommé, le compositeur Camillo Cortellini (1561-

1630) né à Bologne fit toute sa carrière dans cette même ville, d'abord en tant que membre du Concerto Palatino où il remplaça son père puis de la prestigieuse Accademia dei filomusi fondée par Adriano Banchieri et à laquelle appartendra Monteverdi. Entre temps il publie trois livres de madrigaux (1583-1586) puis de la musique sacrée dont trois collections de Messes (1595-1627). C'est ce corpus jusque-là inédit au disque qui a été confié à une dizaine d'ensemble vocaux (pas moins !) basés à Rome et à Bologne que le label Tactus publie aujourd'hui. Si les madrigaux de Cortellini renvoient plutôt à la Prima pratica qu'à la seconda codifiée par Monteverdi, ses Messes baignent encore dans une polyphonie héritée de Palestrina (Première collection) à base d'imitations accompagnée à l'orgue sauf que chez Cortellini on remarque la

présence d'instruments dans les passages solistes (Une basse continue), un style Concertato (Seconde collection) et polychoral (Coro Battente), le dialogue à double chœur qui évoquent l'Italie du Nord et Venise en particulier. Il existe donc une évolution de l'écriture et des techniques du compositeur bolonais qui rendent l'écoute de cette somme plus intéressante que prévue. De plus, on a affaire à des ensembles captés dans leur jus, héritier d'une longue tradition de chant choral. La prise de son assez lointaine donne une impression d'in situ captivante, mêlant l'architecture des églises à celle de la musique. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)

passant par les plus représentatives : Le Packington's Pound, Sir Fulke Greville's Pavan, Sir Walter Raleigh's Gaillard, et les variations sur Greensleeves. Elles montrent une variété de structure et d'ambiances qui traduisent une fraîcheur d'écriture libre et sans apprêts. De l'homophonie des gaillards des Jig's et des toys sémillants et rustiques aux développements polyphoniques des Pavanes, plus introspectives, le style de Cutting se révèle assez singulier pour avoir suscité l'intérêt de l'interprète, offrant des idiomes distincts de ceux de ses contemporains Holborne en premier lieu. Domenico Cerasini les respecte à la lettre et s'emploie à restituer ces partitions avec esprit et doigté. Un disque utile. (Jérôme Angouillant)



Francis Cutting (1583-1603)

Sir Walter Raleigh's Gaillard; The Squirrel's Toy-Cutting's Comfort; Mrs. Anne Markham's Pavan; Gaillard; Quadro Pavan; My Lord Willoughby's Welcome Home; Gaillard; Pavana Bray; Gaillard; Almain; Pavan Sans Per; Gaillard; Greensleeves; Gaillard; Jig-Toy; Walsingham; Gaillard; Sir Fulke Greville's Pavan; Gaillard; Almain; Gaillard; Packington's Pound

Domenico Cerasini, luth

BRIL96099 • 1 CD Brilliant Classics

Bien qu'il fût, d'après les documents de l'époque, un luthiste amateur et un compositeur marginal Francis Cutting (1550-1596) reste cependant une figure majeure de la période Elizabethaine. Auteur d'une cinquantaine de pièces pour luth dont plusieurs figurent dans le fameux "A new book of tabliture" de l'imprimeur William Barley (1596) qui comprenaient notamment les œuvres de Dowland et d'Holborne, Cutting méritait largement une monographie. Le programme du luthiste italien Domenico Cerasani donne ici un aperçu des pièces du compositeur (pavanes, gaillards, variations...etc) en



Anton Eberl (1765-1807)

Intégrale des sonates pour piano

Luca Quintavalle, piano-forte (piano-forte P. McNulty, 2009, d'après Walter & Sohn, 1805)

BRIL95929 • 2 CD Brilliant Classics

Unième surgen repêché de la profuse tradition viennoise baroco-classico-préromantique, tendance autour de Stamitz de l'école de Mannheim (brillante, expressive, surcontrastée dans les nuances, sentimentalement déboutonnée), tel claviériste fonctionnaire le bâclerait volontiers en préposé de la poste reconverti aux travaux d'aiguilles : ça vous tricote et ça vous expédie. Mais là, on aurait tort ainsi d'enfiler l'Eberl, dont l'intérêt nous éberlue autant que la conviction du présent pianofortiste (son instrument n'étant pourtant pas de première beauté). A l'époque, notre Anton Franz Josef fut agrégé à la sainte trinité Haydn-Mozart-Beethoven, jusqu'à dérober à ce dernier la faveur du public, tandis qu'une interaction avec le second est avérée

Sélection ClicMag !



Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Six études de concert, op. 28; Suite dans un style ancien; Six pièces, op. 41; Passacaille, op. 6; Rondo alla Zingarese

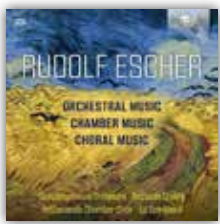
Martin Roscoe, piano

CDA68054 • 1 CD Hyperion

Pour son quatrième volume de l'intégrale de l'œuvre du musicien hongrois (après les deux concertos pour piano), Martin Roscoe réunit trois grands cycles. La virtuosité et la clarté du jeu délié du pianiste mettent en valeur les Six Etudes de concert dont il s'éloigne avec justesse de la pure dimension pédagogique. De fait, certaines tirent leur influence de Brahms et d'autres, comme la Troisième, d'un Rachmaninov. L'écriture oscille en per-

manence entre le classicisme formel et un élan postromantique qui est porté par une prise de son charnue. Martin Roscoe avait déjà gravé pour ASV, la Suite dans le Style ancien dont on peut s'étonner de l'incursion "baroque" pour piano seul dans un monde chambriste post-brahmsien. Il faut imaginer l'expressivité de la musique baroque telle qu'elle s'imaginait au début du siècle : l'adaptation romantique et virtuose à la fois des principes de successions de dances. Mendelssohn, Schumann et Brahms résonnent dans ces pages. Les Six Pièces datées de 1945 tentent d'oublier l'évolution dramatique de l'Histoire et des esthétiques. Rêveuses, bucoliques, humoristiques, elles sont écrites avec une indicible nostalgie que Martin Roscoe traduit avec beaucoup d'élégance. Les deux partitions qui complètent ce récit enchantent. Prouesse du contrepoint, la Passacaille pourrait se transposer au grand orgue alors que le Rondo alla Zingarese est tout simplement l'arrangement du finale du Quatuor pour piano n° 1 de Brahms. Une belle intégrale qui complète les témoignages que le compositeur grava entre 1929 et 1956. (Jean Dandrésy)

(annotations professorales de Mozart sur des manuscrits d'Eberl, dont certaines œuvres furent faussement attribuées en retour à son maître). Le sang empoisonné (septicémie), peut-être au regret lucide que le sudist trio de tête de la gloire ne fût avec lui plausiblement quarteron, il mourut dès 42 ans, ce qui laisse imaginer ce qu'il aurait pu semer d'encre plus original aux quatre vents du nouveau tourment romantique. "Bien qu'il ne fût pas grand, il était bien bâti", le croqua physiquement une gazette. On serait tenté d'en dire autant de sa musique, au risque d'en mésestimer quelque hauteur d'inspiration : plus affirmative qu'éberlificotée, emportée, assénée, presque violente, d'un dramatisme abrupt et empesé, pas vraiment le tempérament à boire du raplapla. C'est du brutal, dira le tonton flingueur mélomane. Ce charmant compositeur ayant eu réputation de ne voir chez quiconque que son vrai fond de bonté, ce rentredans esthétique n'est pas sans surprendre. Mais après tout, le vent se lève de tant d'orages désirés, il faut tenter d'aimer Eberl ! Surtout la sonate op. 39, prophétiquement cyclique (écho du deuxième mouvement dans la finale). (Gilles-Daniel Percet)



Rudolf Escher (1912-1980)

Concerto pour orchestre à cordes; Musique pour l'Esprit en Deuil; Le Tombeau de Ravel; Trio à cordes; Trio pour clarinette, alto et piano; Songs of Love and Eternity; Poems, first and second series; Le vrai visage de la paix par Picasso et Eluard; Ciel, ari et vents; 3 Poèmes de W.H. Auden

Jacques Zoon, flûte; Herman de Boer, clarinette; Bart Schneemann, hautbois; Ronald Hoogeveen, violon; Zoltan Benyacs, alto; Dmitri Ferschtamm, violoncelle; Glen Wilson, clavecin; Frank van de Laar, piano; Netherlands Chamber Choir; Ed Spanjaard, direction; Concertgebouw Orchestra; Ricardo Chailly, direction

BRIL95967 • 3 CD Brilliant Classics

La musique de Rudolf Escher (1912-1980) se positionne, dans la lignée de Ravel et Debussy, comme essentiellement tonale. En mai 1940, Rotterdam, où vit alors Escher, est copieusement bombardée : la plupart de ses partitions disparaissent sous les décombres. Dès l'année suivante l'homme travaille à Musique Pour L'Esprit En Deuil (1941-1943), dont l'humeur pesante, terriblement maussade, résonne des échos de la guerre, ses exactions, ses morts et ses deuils. Concerto Pour Orchestre A Cordes (1947-1948), écrit au sortir du conflit, contraste par son alternance de moments exaltés et sereins - John Cage admirait le Concerto, à la stupéfaction d'Escher, qui détruisit la partition en 1960 (une copie sur microfilm a survécu). Ses expérimentations (électronique et sérialisme), à la fin des années 1950, des préceptes avant-gardistes

d'une époque qui taxait d'obsoletés les modèles structurels jusqu'alors en vogue, entrent en conflit avec son attrait pour la tonalité : la plupart des pièces écrites dans la première moitié des années 1960 restent ainsi inachevées, irrésolues. Le Tombeau de Ravel est un hommage au maître français, dont il avait visité la demeure, et ses trios, expressifs en même temps que structurés montrent sa maîtrise de l'équilibre émotion/raison. Les œuvres chorales témoignent des qualités de poète d'Escher, qui était aussi critique et peintre. (Bernard Vincken)



Heinrich Herzogenberg (1843-1900)

Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains et pour 2 pianos

Duo Nadán [Nadia and Angela Tirino]

BRIL95647 • 2 CD Brilliant Classics

L'œuvre romantique d'Herzogenberg - Opéras, musique de chambre, pièces pour orchestre ou bien pour piano - puise dans l'écriture germanique de son temps, de Schubert à Brahms en passant par Schumann. Herzogenberg fut un proche de Brahms qu'il vénérât. L'intégrale proposée par le duo composé de Nadia et Angela Tirino permet d'entendre des œuvres datées de 1860 à 1897. Les superbes instruments Fazioli captés dans l'acoustique chaleureuse de l'auditorium de la firme à Sacile soulignent la finesse du cantabile de ce pages que l'on croit transcrites de mélodies ou de chœurs (là encore, un lien direct et puissant avec les lieder de Brahms). Valses, Ländler, chant populaires lithuaniens Dainu Balsai, Allotria (bagatelles), colorent ce récital bâti, pour l'essentiel, à partir de variations. Seul le premier cycle op. 13, Thème et Variations est destiné aux deux pianos. Les danses, précisément, sont d'inspiration d'Europe centrale. Toutefois, leur origine slave ou balte (Dainu Balsai)

est atténuée par une dimension "salonnarde" et le souci de rester à la portée des amateurs de bon niveau. Les Valses sont d'une veine plus viennoise ou, plus exactement, dans le style Biedermeyer. De ce récital, qui réunit pas moins de quatre-vingt-une partitions, on retiendra, notamment, quelques valses comme celles de l'opus 83, Allotria op. 33 et Thème et Variations op. 13. Elles sont jouées avec beaucoup de saveur et de délicatesse par les deux pianistes. A noter que sept des treize opus interprétés sont enregistrés en première mondiale. (Jean Dandrésy)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Intégrale des sonates pour piano et autres œuvres pour piano; Concertos pour piano, pour violon, pour basse, pour trompette, pour mandoline...; Musique de chambre; Messes; Oratorio; Mathilde, opéra

Costantino Mastroprimiano, piano; Alessandro Commellato, piano...; Solamente Naturali; Didier Talpain, direction...

BRIL95792 • 20 CD Brilliant Classics

Gamin, Mozart l'admit parmi ses élèves, le logea chez lui. Admirait-il le génie mélodique qui paraissait dès que le jeune Hummel improvisait sur le pianoforte ? Ce sera ce satané pianoforte qui fera sa gloire trompeuse : un virtuose avant d'être un compositeur, un adolescent parcourant l'Europe en donnant des concerts brillants, rencontrant Haydn, travaillant avec Clémenti à Londres. Mais enfin, Hummel fut un compositeur considérable, effectuant comme ses collègues tchèques Dussek, Benda, Vorisek, la délicate transition entre classicisme et romantisme. Il mit au point un style narratif qui lui fut propre et éclate dans ses splendides Sonates de clavier que Beethoven louait avec raison et dont les grands cantabiles anticipent sur celles de Weber. Si les Sonates connurent une postérité relative, mais bien moins que celles plus

uniment extraverties de Clémenti qui trouvèrent au XIXe siècle un interprète aussi éclairé que Vladimir Horowitz, si ses Concertos furent jugés à l'aune non pas de ceux de Mozart dont ils se rapprochent par un faisceau d'affinités électives, mais de ceux autrement novateurs de Beethoven, le reste de son œuvre tomba dans l'oubli dès le lendemain de sa mort. Quel choc de redécouvrir dans le fort coffret de 20 disques qu'assemble Brilliant ce grand œuvre couvrant tous les genres, de la musique de chambre à la musique sacrée d'église ou d'oratorio (l'écoute de "Le Passage de la mer rouge" réserve des surprises), et jusqu'à l'opéra où Hummel savait briller sans vulgarité, comme l'illustre sa "Mathilde von Guise", le plus célèbre de ses vingt-deux ouvrages lyriques (!) plein d'airs châtiés et d'ensembles inventifs, aux orchestrations surprenantes qui ne sont pas sans évoquer celles de Mayr. Didier Talpain en dirige une version lyrique à souhait et parfaitement distribuée. La musique d'église est somptueuse, et à l'instar de celle de Mozart, souvent touchante, les partitions de chambre montrent l'invention poétique qui ne le quittait jamais, les Concertos qui fuient le style galant pour trouver l'émotion, et les œuvres de clavier évidemment restent au cœur de cette langue qui préfère aux formules d'école l'audace et l'invention. Impossible de détailler les mérites des artisans qui ressuscitent ici un compositeur majeur de son temps ; l'injustice réparée fait émerger Hummel pour ce qu'il fut, un artiste inspiré qui aura conduit la musique germanique vers les ténébreux horizons du romantisme, avec élégance et ardeur. (Jean-Charles Hoffel)



David Monrad Johansen (1888-1974)

Concerto pour piano en mi bémol majeur,

Sélection ClicMag !



Christoph Graupner (1767-1836)

Cantates de la Passion, vol. 4. Cantate "Das Leiden Jesu vor dem Geist und weltlichen Gericht"; Cantate "Die Gewaltigen raten nach ihrem Mutwillen"; Cantates "Betrachtungen über die Hauptumstände des Grossen Versöhnungsleidens unseres Erlösers", GWV 1132/41; 13 cantates, extraits des Cantates de la Passion

Solistenensemble Ex Tempore [Viola blache; Franz Vitzthum; Daniel Schreiber; Dominik Wörner]; Barockorchester Mannheimer Hofkapelle; Florian Heyerick, direction

CPO55348 • 1 CD CPO

Beaucoup a déjà été dit quant à ces cantates de la Passion et leur opportune publication par CPO. On a pu à juste titre souligner leur qualité d'écriture et d'exécution, et, moyennant quelques réserves, un réel sens des nuances dans l'un et l'autre contextes. Cette quatrième livraison propose une œuvre mettant en scène Jésus devant ses juges, composée pour le 4ème dimanche de l'Avent (Freudensontag) 1741. Le caractère austère en est effacé adouci par l'exquise délicatesse de magnifiques arias qui ne sont pas sans rappeler Haendel ou évoquer

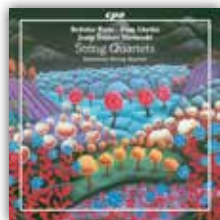
Venise, peut-être par l'intermédiaire de Schelle, maître de Graupner et lui-même disciple de Schütz. La seconde partie du cd ne viendra pas contredire ce côté suave, à connotation piétiste, présentant des chorals extraits d'autres cantates, même si l'on peut imaginer que cela nous prive d'autres belles arias. Par l'inventivité même du compositeur, brodant sur des mélodies connues, la palette raffinée de couleurs instrumentales, l'expressivité des chœurs ou de solistes comme Viola Blache ou Franz Vitzthum, toute cette cohérence souligne l'urgence d'une redécouverte qui s'impose. La qualité de l'enregistrement et du livret (allemand-anglais) se révèle à la hauteur de l'enjeu et vient couronner l'ensemble. (Alain Monnier)

op. 29; Pan, op. 22; *Épigrammes sur des motifs norvégiens*, op. 31; *Variations symphoniques et fugue*, op. 23

Oliver Triendl, piano; Kristiansand Symphony Orchestra; Eivind Aadland, direction

CP0555246 • 1 CD CPO

La vie musicale norvégienne des années trente peinait à départager les deux héros de sa modernité, Ketil Saeverud et David Monrad Johansen. Au premier la nostalgie incurable et poétique qui en faisait l'héritier naturel de Grieg, au second les audaces relatives d'un compositeur qui avait fait son miel des vies musicales parisiennes et berlinoises et qui professait une admiration sans faille pour Stravinski. La Seconde Guerre Mondiale allait les départager, le premier choisissant le camp des Résistants, le second adhérent au Parti Nazi. La libération venue l'œuvre de Saeverud fut encensée, alors que David Monrad Johansen était condamné à quelques années de travaux forcés. L'anthologie orchestrale que réunit Eivind Aadland dresse le portrait du compositeur durant l'occupation et après la libération. Le sombre Pan de 1939 serait-il un hommage à Sibelius ? Monrad Johansen y raffine un orchestre évocateur pénétré d'un certain impressionnisme debussyste comme le furent Les Océanides. Les *Épigrammes sur des motifs norvégiens* sont autant de délicates vêtements de thèmes populaires, avec un violoneux qui y contrechante, l'heureuse modestie du propos étonne, à cent lieux des tentations modernistes qui pimentent l'œuvre majeure de l'album, le Concerto pour piano de 1955 avec son orchestre bruitiste, ses harmonies pimentées, Olivier Triendl l'enlevant avec virtuosité. Quel contraste avec les œuvres de la décennie précédente, qui s'entend encore dans les *Variations symphoniques* que le compositeur révisa en 1959 et encore en 1964, en éclairant les arcanes regeriennes. Et maintenant, si Eivind Aadland et ses Kristiniens se lançaient dans une intégrale Saeverud ? (Jean-Charles Hoffelé)



Bozidar Kunc (1903-1964)

B. Kunc : Quatuor à cordes en fa majeur, op. 14 / F. Lhotka : Elégie et Scherzo pour quatuor à cordes / J. S. Slavenski : Quatuor à cordes n° 4

Sebastian String Quartet

CP0555297 • 1 CD CPO

Il semble assez logique que la musique de compositeurs originaires de Slovénie, de Serbie et de Croatie, toutes trois Enclavées entre l'Autriche, l'Italie et la Hongrie, porte les stigmates d'un Beethoven, d'un Bartók, voire un Boccherini ; cela serait cependant bien raccourci de la réduire à cette analyse. Et pour cause, les œuvres pour quatuor à cordes de Bozidar Kunc, Fran Lhotka et Josip Stolcer Slavenski rassemblées ici ne manquent pas de caractère ni de singularité, au contraire même. C'est aussi un disque qui permettra de redémontrer l'infinie inventivité que porte et portera toujours la formule du quatuor à cordes, véritable énergie renouvelable du répertoire. Enfin, il va sans dire que le travail réalisé ici par le quatuor Sebastian ouvre un immense champ des possibles qui pourrait germer de ces œuvres si peu jouées, aux horizons d'interprétation prometteurs, tellement les ressources utilisées font appel à une large palette technique. Mais les modes et la pression des ventes, c'est une autre histoire. (Jérôme Leclair)



Viktor Kalabis (1923-2006)

L'Œuvre pour piano

Ivo Kahanek, piano

SU4259 • 2 CD Supraphon

Le piano tchèque après Janáček l'osèrent, sinon Bohuslav Martinu pour qui cet instrument était vital jusqu'au sein de l'orchestre, et comme Janáček il y cultiva un univers poétique intime mêlé de thèmes et de rythmes populaires. Viktor Kalabis prit le contrepied, inscrivant ses trois Sonates dans le grand concert européen d'après guerre, du moins les deux premières où passent les ombres d'Hindemith et de Bartók. Ivo Kahanek qui avait déjà mis son pianisme anguleux à quelques sonates de chambre du même compositeur, affute son clavier, les joue sec, âpre, droit quitte à tendre vers un certain classicisme qui les dépouille de leur urgence dramatique. Mais lorsque les pages les plus lyriques paraissent, ce clavier clair soigne les atmosphères : écoutez seulement le Prélude de la Troisième Sonate écrit trente quatre ans après la Deuxième. Le second disque regroupe les pièces brèves, Polkas stylisées, études masquées sous le titre d'Accents, Enigmes claires, le chef d'œuvre étant la suite de 1975, Entrata, Aria e Toccata, qui nous rappelle que Victor Kalabis fut à la ville l'époux de Zuzana Ruzickova, légendaire claveciniste qui devoua son existence à l'œuvre de Johan Sebastian Bach dont elle grava tout l'œuvre de clavecin. (Jean-Charles Hoffelé)



Franco Margola (1908-1992)

Musique de chambre; Concertos

Ivano Ascari; Michele Ballarini; Carlo Baroni; Giulio Alessandro Bocchi; Francesco Buccarella; Roberto Cappello; Raffaele Cortesi; Enrico Contini; Massimo Ferraguti; Franco Fusi; Carlotta Gambarelli; Laura Ghisotti; Massimo Guitetti; Eiko Koizumi; Evelina Le Rose; Anna Mancini; Pierpaolo Maurizzi; Luigi Mazza; Gabriele Mendolicchio; Giordano Olivieri; Fabrizio Oriani;

Emma Parmigiani; Walter Pezzali; Luca Reverberi; Enrica Savigni; Alberta Stefani; Erik Storari; Marco Toscani; Davide Tortorelli; Giovanni Veneri; Andrea Zanichelli; Ensemble da Camera e Orchestra del Conservatorio "Arrigo Boito" di Parma

TC901390 • 2 CD Tactus

Au sein de ce XXe siècle, qui vit la musique évoluer des derniers feux du romantisme jusqu'aux expérimentations les plus avant-gardistes, Franco Margola (1908-1992) choisit la voie d'un modernisme modéré. Son style, fait de clarté lumineuse dans l'expression, de solidité dans les structures formelles et de souci d'aller à l'essentiel dans le discours, laisse souvent paraître une forme d'optimisme et d'énergie très éloignés des tourments dans lesquels la modernité s'est parfois un peu complue. Comme le montre le mouvement lent de son Concerto pour piano op. 30 (dont la 1ère mondiale fut jouée en 1944 par son ami Arturo Benedetti Michelangeli), ses affinités se situent manifestement du côté de Ravel et de Bach. Mais Margola n'a pas craint pour autant d'envelopper cette sensibilité néoclassique dans un langage moderne allant parfois jusqu'à une franche atonalité. L'anthologie proposée ici comporte des pièces très diverses toutes enregistrées pour la 1ère fois – mélodies pour voix, musique de chambre dans plusieurs configurations très différentes, concertos variés (pour piano, clavecin, basson, trompette et cordes) – et nous permet de découvrir avec plaisir une voix originale. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Henri Marteau (1874-1934)

Quatuor à cordes n° 1, op. 5; Quintette pour clarinette, op. 13 n° 1

Jean-Michel Charlier, clarinette; Quatuor Isasi

CP0555129 • 1 CD CPO

Décidément, en choisissant d'explorer la production de Henri Marteau, violoniste et compositeur français né à Reims mais qui fit l'essentiel de sa carrière en Suisse puis en Allemagne où il devint l'ami et l'interprète de prédilection de Max Reger, CPO a eu une fois de plus la main heureuse. Ce deuxième volume d'œuvres pour ou avec quatuor à cordes associe le premier quatuor de 1900 dans lequel s'affirme le style de l'auteur, plus marqué par les derniers quatuors de Beethoven que par ses propres contemporains comme Reger à la complexité harmonique plus affirmée. On salue la prestation du quatuor Isasi dans cette page très exigeante et jusque là inédite au disque mais dont la construction très subtile requiert une concentration poussée des interprètes comme des auditeurs. Le couplage propose la partition la plus connue (tout est relatif) de Marteau, son quintette avec clarinette écrit pour le célèbre Richard Mühlfeld, le clarinetiste qui

Sélection ClicMag !



Albéric Magnard (1865-1914)

Trio pour violon, violoncelle et piano, op. 18; Sonate pour violon et piano, op. 13

Geneviève Laurenceau, violon; Maximilian Hornung, violoncelle; Oliver Triendl, piano

CP0777765 • 1 CD CPO

Le vaste Trio qu'Alberich Magnard acheva en 1905 est une sympho-

nie déguisée. Geneviève Laurenceau, Maximilian Hornung et Oliver Triendl l'ont bien compris, qui le jouent avec une puissance toute orchestrale, et lui donnent un élan, pour la tempête du premier mouvement où les danses populaires du finale, que l'œuvre attendait. Ainsi transporté, il devient le chef d'œuvre parmi les trios romantiques de l'école française, à égalité avec celui de Guillaume Lekeu, antérieur de quinze ans. Fauré, puis Ravel ouvriront ensuite de nouveaux horizons. Le couplage avec la tout aussi vaste Sonate pour violon et piano écrite en 1901 pour Ysaye dont elle est le portrait musical – les traits rhapsodique qui ouvrent le premier mouvement, c'est la fougue du virtuose belge incarnée ! – est logique. Et là encore, l'imagination de Magnard paraît sans borne, abandonnant le prin-

cipe cyclique de Franck pour écrire une vaste fresque narrative. Ces deux opus veulent d'abord un pianiste de première force : c'est lui qui règle le discours et crée le paysage. Oliver Triendl est exemplaire, virtuose consommé et chambriste qui doit faire tenir un orchestre dans son clavier. Mais pour la Sonate, impossible de ne pas saluer l'ardeur qu'y met Geneviève Laurenceau, archet torrentiel, touche d'une justesse impeccable, elle en signe simplement la version de référence et je lui abandonne les lectures pionnières de Gérard Poulet, de Robert Zimanski et de Régis Pasquier, affaire de timbre, affaire surtout de ferveur. Et quel cantabile dans le second mouvement ! (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Milan Mihajlovic (1945-)

"Bagateles" pour violon, cordes et clavecin; "Melancholy" pour hautbois, cordes et piano; "Fa-mi(ly)", pour cordes et piano; Elégie pour cordes; "Memento", pour orchestre

Yoriko Ikeya, clavecin; Jan Mracek, violon; Juliana Koch, hautbois; Robert Starke, piano; Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Howard Griffiths, direction

inspira à Brahms ses propres œuvres, les deux sonates, le trio et surtout le quintette avec clarinette opus 115. Si Mühlfeld mourut juste avant la création de l'œuvre de Marteau en 1908, celle-ci n'en demeure pas moins un jalon important entre l'opus 115 de Brahms et l'opus 146 de Reger, d'une dizaine d'années postérieure. Mais Marteau trace son propre sillon, crée un rapport très original entre l'instrument à vent et le quatuor et se démarque avec beaucoup d'originalité de Brahms tandis que Reger se situera, certes avec génie, dans la descendance de son grand aîné. Le clarinettiste belge Jean-Michel Charlier rend tout son lyrisme à cette page d'une puissante originalité. Superbe disque à découvrir pour réhabiliter la musique d'un musicien rejeté pendant la première guerre mondiale par les deux camps, coupable d'avoir été un français vivant à Berlin (il avait succédé à Joachim comme professeur au conservatoire) et considéré de ce fait comme un traître de chaque côté du Rhin... (Richard Wander)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Adagios et fugues n° 1, 2, 3, 4 et 6; Largo et fugue n° 5

Liana Mosca, violon; Gianni de Rosa, alto; Marcello Scandelli, violoncelle

STR37044 • 1 CD Stradivarius

En retraçant toute l'historique et la découverte des partitions de ces Préludes et Fugues K404 de (?) Mozart (via Wilhelm Rust, Nepomuk David, Alfred Einstein, et Adolf Hoffman) il en ressort en fine une attribution incertaine. Cela dit, Mozart était sensible au contrepoint de l'œuvre de Bach. Il maîtrisait cette technique parfaitement et n'hésitait pas à s'en servir dans ses œuvres vocales et instrumentales. Il choisit ici néanmoins un effectif réduit (duo, trio

CP0555296 • 1 CD CPO

Milan Mihajlovic aura remis au-devant de la scène la musique savante serbe, la sauvant du conformisme folklorisant qui l'avait étouffée durant l'ère de Tito. Son gout pour l'orchestre à cordes, pour les formations réduites où vient chanter un instrument soliste, le ton volontiers mystérieux de ses œuvres où s'évoquent tour à tour Bartók, Baird, Panufnik – une certaine filiation avec la nouvelle musique polonaise des années cinquante/soixante s'affirme dans son écriture nette jusque dans l'étrange - les discrètes évocations filigranées à un folklore imaginaire, le rendent immédiatement reconnaissable. Merveille, Mélancolie pour hautbois, cordes et piano – l'omniprésence du piano dans l'ensemble instrumental est comme un hommage constant à Martinu –,

ou quatuor) pour reprendre à sa manière quelques fugues du Cantor tirés du Clavier bien tempéré et de l'Art de la fugue ainsi qu'une fugue de Wilhelm Friedemann, autre grand contrapuntiste. Mozart introduit chaque fugue par des préludes de son invention (notés Adagio et Largo) quant aux fugues elles sont simplement transcrites pour les cordes. Le trio Mosca / De Rosa / Scandelli propose donc une lecture de ces partitions en trio. Choix légitime qui nous fait distinguer chaque voix avec une précision calligraphique et le rôle de chaque instrument dans la progression polyphonique. On regrettera parfois un jeu en accordéon, une instabilité dynamique qui nuit à la fluidité du contrepoint (La fugue du premier numéro semble se dégonfler au bout d'une vingtaine de mesures) et quelques afféteries du violon. L'ensemble s'écoute cependant avec plaisir et relève d'un niveau la discographie de ces œuvres peu jouées. (Jérôme Angouillant)



Jean Louis Nicodé (1853-1919)

6 Fantaisies, op. 6 "Andenken an Robert Schumann"; Variations et Fugue sur un thème original, op. 18; 10 Poésies, op. 22 "Ein Liebesleben"

Simon Callaghan, piano

CDA68269 • 1 CD Hyperion

On ne sait plus rien de Jean Louis Nicodé, patronyme à consonance française d'un compositeur absolument allemand, sinon qu'il dérangerait plus qu'il n'arrangeait l'Allegro de concert de Chopin. Ses œuvres pianistiques valent mieux que cette tambouille, même si le premier opus de cet album, les "Andenken an Robert Schumann", sacralise un modèle. Les harmonies de Nicodé sont souvent émouvantes, il est plus à l'aise dans le bref que dans la grande forme et d'ailleurs les Variations op. 18 sont aus-

envoutant de poésie, comme l'Elégie pour cordes aux glissandos et aux portamentos venus d'un autre temps, alors que les Bagatelles abondent en citations bartokiennes savamment voilées. Le disque se referme sur les mystères envoutant du Memento où Mihajlovic explore dans la magie des timbres d'un grand orchestre utilisés en touches chambristes un monde de songes sonores envoutant. C'est le sommet du disque qu'il nomme avec raison. Lectures parfaites, millimétrées, transparentes, d'un orchestre somnambule mené avec lyrisme par Howard Griffiths qui nous doit une suite : Silenzio, Shadows of Dreams and the Sea, les Métamorphoses symphoniques, le Concerto pour piano attendent leurs premières au disque. (Jean-Charles Hoffelé)

si à leur manière une suite de vignettes que Simon Callaghan joue avec plus de poésie que de brio. À la fin de l'album paraît un cahier merveilleux, comme hors du temps, d'une délicatesse infinie que le pianiste pare de teintes choisies, caresse d'un toucher adamantin. Ce Liebesleben est évidemment aussi schumanien, mais plus subtilement détaché de son modèle, le piano y chante comme une cantatrice ce que Nicodé indique comme des "Poésies" et là le toucher subtil de Simon Callaghan fait mouche, rendant justice à ce talent discret. (Jean-Charles Hoffelé)



Leopold van der Pals (1884-1966)

Pièce concertante pour violon et orchestre, op. 10; Concertino pour violoncelle et orchestre, op. 108; Concerto pour piano & orchestre, op. 100; Sphären-Musik zu dem dramatischen Gedicht Mönch Wanderer, op. 84

Gordan Trajkovic, violon; Otbias van der Pals, violoncelle; Marianna Shirinyan, piano; Helsingborg Symphony Orchestra; Fredrik Burstedt, direction

CP0555316 • 1 CD CPO

Deuxième volume de la série que CPO consacre à Leopold van der Pals, musicien né à Saint Pétersbourg d'une famille d'origine hollandaise. Petit fils du directeur du conservatoire, Leopold baigna dans la musique dès son enfance et fréquenta les compositeurs russes connus de son époque. Sur la recommandation de Rachmaninov il alla ensuite en 1907 étudier à Berlin avec Gilière. C'est de cette époque que date le morceau de concert pour violon et orchestre qui ouvre le CD, une belle page dans le style de son maître orchestrée avec maestria, créée en 1911 et dont la forme rhapsodique explique le choix du titre plutôt que celui de concerto. D'une tout autre esthétique relèvent le concertino pour violoncelle, écrit à

l'origine pour saxophone mais transcrite par l'interprète de ce disque, parent du compositeur, pour violoncelle et le concerto pour piano, deux pages de la fin des années trente dont la concision (le concerto pour piano dure 9 minutes) montre combien Van Der Pals s'était éloigné du post-romantisme généreux de ses débuts pour une forme de néo-classicisme teinté d'un peu de romantisme. Enfin, une suite d'orchestre tirée de Mönch Wanderer, une vaste composition scénique dont le texte est du compositeur et qui l'occupa une dizaine d'années de 1921 à 1931 montre que Van Der Pals avait aussi des ambitions créatrices quasiment scriabiniennes dans ses opéras et partitions scéniques. Grâce à des interprètes peu connus mais très investis dans leur mission, ce nouveau jalon dans la redécouverte de ce personnage singulier suscite notre intérêt et nous laisse espérer que CPO gravera ensuite les autres symphonies du compositeur dont l'ambitieuse deuxième souvent présentée comme son chef d'œuvre. (Richard Wander)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Fantaisie-tableaux pour 2 pianos; Suite n° 2 pour 2 pianos, op. 17; Six Morceaux pour piano à 4 mains, op. 11

Charles Owen, piano; Katya Apekisheva, piano

AVIE2381 • 1 CD AVIE Records

Un premier disque Stravinsky ("Petrouchka", "Le Sacre") chez Quartz, dont je ne sais rien, a enthousiasmé la presse britannique, et pour ma part tous les disques de Charles Owen auront retenu en bien mon attention, son album Poulenc (les plus belles "Soirées de Nazelle") et ses "Barcarolles" de Fauré en premiers. L'accord poétique qui le réunit avec Katya Apekisheva paraît dès la "Barcarolle" des magiques "Fantaisies-tableaux", tiendrais-je ici une nouvelle version majeure de ce cycle ? Lorsque les Rossignols de "La Nuit", "l'Amour" résonnent, j'en suis certain. Et pourtant les Suites de Rachmaninov, si courues au disque, auront suscité depuis les albums princes de Vronsky-Babin et du génial duo d'occasion mariant Grigori Ginzburg et Alexander Goldenweiser quantité d'enregistrements magnifiques. Owen et Apekisheva ajoutent leurs interprétations fluides, cherchant la nuance piano, se défiant de toute brutalité – ce qui fait la Deuxième Suite plus lyrique qu'à l'habitude –, chantant dans la profondeur des claviers. A ce jeu si mesuré, si pensé, l'opus 11 déroule ses morceaux de fantaisie comme autant de précipités poétiques, musiques d'un autre temps que je savoure sans pouvoir m'en dépendre. Puisse ce duo persévérer. (Jean-Charles Hoffelé)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano n° 1; Préludes pour piano, op. 23 n° 1, 2, 5, 12; Rhapsodie sur un thème de Paganini

Anna Fedorova, piano; Sinfonieorchester St. Gallen; Modestas Pitrenas, direction

CCS42620 • 1 CD Channel Classics

«Rachma» n'a plus aujourd'hui à se justifier d'avoir souhaité s'inscrire dans la tradition romantique de la virtuosité, de l'harmonie et de la forme. La puissance que dégage sa musique est restée intacte et s'affirme comme de plus en plus intemporelle. Le chef Pitrenas et la pianiste Anna Fedorova, portés par une prise de son chirurgicale, délivrent une interprétation pleine d'autorité et de précision du premier concerto et de la rhapsodie sur un thème de Paganini. Cette avalanche de virtuosité, qui ne supporte pas la moindre inertie, ni la moindre seconde d'inattention, tant les lignes mélodiques virevoltent dans un dialogue acéré et très soutenu peut même friser avec un hermétisme démonstratif. C'est de cet écueil que l'explosivité, la limpidité de l'articulation et la luminosité du jeu d'Anna Fedorova nous préserve. (Jérôme Leclair)



Max Reger (1873-1916)

Quintette pour clarinette en la majeur, op. 146; Sextuor à cordes en fa majeur, op. 118

Thorsten Johanns, clarinette; Roland Glassl, alto; Wen-Sinn Yang, violoncelle; Quatuor Diogenes

CP0555340 • 1 CD CPO

Disciple spirituel de Brahms, Reger a composé une musique de chambre qui oscille entre l'impressionnisme et les recherches harmoniques, aux frontières de l'atonalité. L'univers complexe du musicien utilise tous les matériaux à sa disposition et les genres musicaux les plus divers de la fin du 19e siècle, à l'exception toutefois de l'opéra. Son immense catalogue référencé sous 150 opus (dont certains renferment plusieurs partitions), réserve une part importante à la musique de chambre. A l'évidence, on songe en écoutant le Quintette pour clarinette, à celui de Brahms. Achevée en 1916, l'œuvre assez bien présente au disque apparaît d'une grande finesse d'écriture, voire d'un certain pointillisme à l'instar du mouvement vivace. La clarinette de Thorsten Johanns se fond dans le quatuor et l'ensemble baigne dans une douce lumière. Nous sommes alors

Sélection ClicMag !



Emil Nikolaus Reznicek (1860-1945)

Ouverture Idyllique "Goldpirol"; Wie Till eulenspiegel lebte; Pièce de concert pour violon et orchestre; Prélude et fugue; Nachstück pour violon, cors, harpe et orchestre à cordes

Sophie Jaffé, violon; Orchestre Symphonique de la radio de Berlin; Marcus Bosch, direction

CP0777983 • 1 CD CPO

«Till eulenspiegel», poème symphonique de Richard Strauss ? Pas cette

à l'extrême limite de l'écriture viennoise romantique. La partition apparaît comme une sorte de nuit étoilée, dans le scintillement délicat des timbres qui ont fusionné. Le Sextuor à cordes est d'une ampleur plus symphonique. Terminée en 1910, la partition joue de contrastes extrêmes notamment dans les dynamiques. Les timbres, parfois, font songer à la Nuit Transfigurée de Schoenberg, voir au Bruckner des scherzos de symphonies dans le vivace lorsque Reger emploie des éléments rythmiques issus de ländler. Le plus beau mouvement reste indubitablement le largo con gran espressivo, véritable poème symphonique au caractère déjà expressionniste. Un beau disque. (Jean Dandrésy)



Emil Nikolaus Reznicek (1860-1945)

Quatuors à cordes n° 1, 3, 4, 5 et 6

Quatuor Minguet

CP0555002 • 2 CD CPO

Voilà, il faudra ajouter à l'histoire du Quatuor viennois cinq nouveaux opus laissés de côté par une certaine lecture historicisante qui n'aura voulu considérer personne dans ce pré carré entre Brahms et Schoenberg. Mais, impertinemment iconoclaste comme il le fut toujours, Nikolaus von Reznicek dans ses vingt ans des années 1880 file une gifle à Beethoven dès son Premier Quatuor, alternant furiosos drastiques qui singent le Quartetto Serioso et pure charme fripon, tout cela dans le même tempo, sinon ce ne serait pas drôle. Je me suis toujours demandé comment un talent aussi éclatant que celui de Reznicek aura pu demeurer si méconnu, au point que seul le strepitoso de l'Ouverture de Donna Diana en fut longtemps au disque le seul écho. D'ailleurs si

fois. Fritz Wullmer avait pourtant créé le 5 novembre 1895 la fantaisie hilarante du bavarois, mais Emil Nikolaus von Reznicek ne résista pas à la tentation. Pour fêter le XXe Siècle l'enfant terrible de Vienne brossa les aventures de Till dans un poème symphonique tout aussi étourdissant qui n'aura pas mérité de demeurer si longtemps dans l'ombre de son aîné de cinq ans. L'excellent Markus Bosch vous le fait virevolter, comme d'ailleurs tout le reste de ce programme d'œuvres courtes qui constitue le 9e volume de l'édition courageuse et nécessaire que consacre CPO à cette figure majeure de la Vienne post-romantique. Au centre une merveille, un Concerto pour violon plein d'humour, tout enrubbanné de baroqueries, une œuvre pour sourire, irrésistible pastiche qui accompagnerait à la perfection un film de Lubitsch. Quelle imagination débordante, qui n'est pas sans rappeler

la manière que Richard Strauss mit à sa Burlesque. Baroque aussi le "Praeludium und Fugue", mais on croirait que Busoni y a glissé sa plume faustienne. Là encore, quel art de l'orchestre. Le disque se referme sur une merveille, un "Nachstück" où le violon nacré de Sophie Jaffé, l'héroïne du Concerto, revient chanter dans un paysage de pure magie : des cors, une harpe, les cordes, et ce violon qui chante comme la scène finale d'un opéra de Strauss, de Korngold ? Plutôt Capriccio. Mais même si Reznicek est conscient des maîtres qu'il vénère, sa création, sa créature, n'est qu'à lui. Quel compositeur !, qui enfin rejoint le concert de Vienne, celui de Mahler, de Strauss, de Berg, de Weigel, de Wellesz, de Schmidt, où il retrouve enfin sa place. CPO annonce un prochain volume, rien moins que son opéra de 1929, "Benzin". Je vais guetter ça ! (Jean-Charles Hoffelé)

CPO n'avait pas entrepris l'exhumation sonore de son catalogue, celui-ci serait toujours lettre morte. Mais la perfection de l'écriture, l'invention poétique, l'omniprésence d'une certaine distanciation ironique, et puis à compter du dytique du 5e Quatuor cette angoisse qui déclenche des lacs aux harmonies troubles où semble se mirer Janacek sans que jamais pourtant les écueils, les vertiges du langage beethovenien soient oubliées, témoignent de l'essence même d'un art parfait dans son inaltérable singularité. Six opus majeurs révélés par des instrumentistes inspirés, la Grand Livre du Quatuor s'augmente. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludomir Rózycki (1884-1953)

Quintette pour piano, op. 35 / I. Friedman : Quintette pour piano en do mineur

Jonathan Plowright, piano; Quatuor Szymanowski

CDA68124 • 1 CD Hyperion

Ignaz Friedman, poussé vers la carrière de pianiste par son père, lequel espérait qu'il aurait eu vie plus sereine, plus heureuse que la sienne, se rêva compositeur, mais secrètement. Une kyrielle d'œuvres pour son instrument où se mêlent partitions originales et transcriptions pleines d'esprit (parfois marqué au sceau du génie comme sa version pianistique du Tempo di Minuetto de la 2e Symphonie de Gustav Mahler) masquent quatre œuvres de musique de chambre de première force : trois quatuors à cordes, et ce Quintette énigmatique, fascinant, où passe l'ombre de son professeur de composition à Berlin, Ferruccio Busoni. Polonais absolument, et juif tout autant, alors enfant prodige dans une Cracovie sous gouvernance autrichienne, Friedman étudia dès 1904 avec Leschetizky à Vienne, centre alors

de toutes les tentations modernistes. Tout gamin qu'il fut il ne put échapper à l'agitation artistique qui irriguait la capitale viennoise, quelque chose de cette tension créatrice subsiste dans le grand Quinette pour piano et cordes qu'il acheva en 1918. L'emprise de la guerre y est omniprésente, tout le premier mouvement se déploie sur un rythme de valse ralentie, voluptueux et mortifère, immense palette de gris colorés avec ça et là quelques touches d'or, un Whistler en musique. Le thème et variations qui forme le larghetto est prodigieux d'invention, souvent en sourdine, alors que dans le final, une danse populaire descendue des Tatras donne soudain une teinte moderniste qui achève de rendre cette partition fascinante. Le piano n'y est jamais employé à des fins virtuoses, il apporte une dimension poétique supplémentaire, ce que Jonathan Plowright a bien compris, jouant de tous les timbres de ses registres, se mirant dans les sombres couleurs du Quatuor Szymanowski. Si Ignaz Friedman ne fraya jamais avec les musiciens qui formèrent le groupe "Jeune Pologne" alors même que son Quintette aurait suffi à lui assurer une place d'honneur, Ludomir Rózycki l'initia en compagnie de Szeluto, Fitelberg et Szymanowski. En 1913 il osait écrire un Quinette pour piano et cordes après le chef d'œuvre que Juliusz Zarebski avait achevé quelques mois avant sa mort en 1885. D'ailleurs il se délivre de cet embarrassant modèle en coulant son œuvre dans une veine plutôt française. La partition est belle, impeccablement réalisée, mais reste loin derrière les pouvoirs évocateur du Quintette de Friedman, malgré tout les soins que lui prodiguent Plowright et ses amis. Et maintenant, que les Szymanowski nous enregistrent les trois Quatuors d'Ignaz Friedman ! (Jean-Charles Hoffelé)



Clara Schumann (1819-1896)

Concerto pour piano, op. 7 / F. Hiller : Pièce de concert, op. 113 / H. Herz : Rondo de concert, op. 27 / F. Kalkbrenner : Le Rêve, op. 113

Sue-Ellen Paulsen, violoncelle; Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68240 • 1 CD Hyperion

Le 78e volume de la collection "The Romantic Piano Concerto" propose trois partitions rares aux côtés du Concerto pour piano de Clara Schumann. Ce concerto dont la composition débuta alors que la jeune Clara Wieck était âgée de 14 ans est d'une fraîcheur d'écriture magnifique et d'une grande virtuosité qui se révèle dans le finale. Passionné par les répertoires rares, Howard Shelley dirige avec une extrême clarté. La finesse de son toucher illumine l'œuvre dans son époque, celle du premier Chopin des années 1830. Le caractère chambriste est magnifiquement restitué dans le mouvement lent. Le dialogue avec le violoncelle solo (Sue-Ellen Paulsen) mérite tous les éloges. Proche de tous les grands compositeurs de son temps, Ferdinand Hiller écrit un Konzertstück d'un seul tenant, joué *allegro energico e con fuoco*. A la multiplication des idées musicales au piano répond une solide orchestration. Après avoir gravé les huit concertos pour piano de Herz, Shelley et sa formation nous proposent le Rondo de concert. La richesse des ornements fait songer aux mouvements lents des concertos de Chopin. La vélocité prend bientôt le dessus, rythmée par des danses imaginaires. Le Rêve de Kalkbrenner date de 1833. Cette pièce concertante de dix minutes regorge de trouvailles. La virtuosité la plus débridée de Shelley est enserrée dans une écriture symphonique. C'est, avec le Concerto de Clara Schumann, la partition la plus intéressante de cet album. (Jean Dandrésy)



Johann Matthias Sperger (1750-1812)

Concertos pour contrebasse n° 2 et 15; Sinfonia en sol majeur n° 30

Roman Patkolo, contrebasse; Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim; Johannes Schlaefli, direction

CP055101 • 1 CD CPO

N'en déplaise au héros de la contrebasse de Patrick Süskind, il semble que les concertos pour contrebasse de Johann Matthias Sperger soient jouables, la preuve par l'interprétation

de deux d'entre eux sur ce disque. On comprend cependant aisément la plainte de ce malheureux héros tellement dès les premières mesures la tâche semble à la hauteur de sa réputation : rapidité, lyrisme, exploitation sans compromis des aigus de l'instrument... Porté par un orchestre bien homogène, et des cordes qui déplaieraient à ceux qui les aiment bien lissées, c'est aussi la musique d'un compositeur intéressant et qui compta en son temps. Contrebassiste virtuose et compositeur (voilà qui n'est en somme pas commun), il semble que sa virtuosité ait fasciné Vienne en son temps, de plus contemporain d'un Mozart et d'un Beethoven, excusez du peu. Il composa aussi presque une cinquantaine de symphonie, dont la trentième fait partie du programme proposé ici. Une vraie saveur de salon Viennois, dans un temps qui faisait de la musique purement instrumentale une grande reine. (Jérôme Leclair)



Louis Spohr (1784-1859)

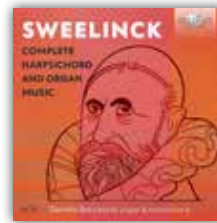
Symphonies n° 1-10

Orchestre Philharmonique de la radio de Hanovre; Howard Griffiths, direction

CP055105 • 5 SACD CPO

Spohr est un mollusque, mais un "noble mollusque" raillait Schumann, portrait du compositeur autant que de sa musique. Un autre jugement ? Beethoven trouvait l'harmonie de ses symphonies trop encombrée de chromatismes. Injustices ! Si Spohr resta jusqu'en ses ultimes opus un classique vivifié par le premier romantisme, celui de Weber, il n'en demeure pas moins un des acteurs essentiels du renouveau

musical de son temps, noircissant à foison du papier à musique, construisant trois vastes cycles - Concertos pour violon (18), Symphonies (10), Quatuors (34) - sans renoncer au lied ou à l'opéra ! Son Faust créé à Prague en 1815 fit sensation, ouvrant la voie à onze autres ouvrages lyriques. Les Symphonies montrent son art à son plus divers, qui marie l'invention mélodique de Weber avec la conscience d'un temps musical long hérité de Schubert. Musique pure souvent, mais aussi comme le voulait l'usage du temps, parfois descriptive telle la 9e qui fait défiler les saisons, ou philosophique comme la 7e Symphonie qui cherche l'essence divine dans les nuées mais aussi sur la terre. Si l'on accepte d'abandonner tout ce que l'on sait de l'évolution de la symphonie à l'ère romantique, le cycle de Spohr est en soi une merveille par son esthétique hors du temps historique, mais qui y participe au premier chef par sa syntaxe, son vocabulaire. On n'est parfois pas si loin des audaces maladroites de Schumann (sans les maladresses) et toujours dans un rapport assez fascinant avec Weber qui restera son grand modèle. Patiemment enregistrées de 2006 à 2012, l'intégrale emmenée avec art par Howard Griffiths est un document aussi inspiré qu'utile, qui illustre le cœur battant du romantisme allemand comme l'entendait le public et non comme le pensait les compositeurs démiurgiques qui allaient en incarner la finalité. Il faut une connaissance très fine des styles alors en vogue pour rendre justice à ces musiques subtiles dont le discours peut paraître fuyant, mais qui dans leur lyrisme entêtant distillent bien des beautés que l'Orchestre de la NDR expose sans rien alourdir, conscient de dévoiler ici un trésor oublié. (Jean-Charles Hoffelé)



Jan P. Sweelinck (1562-1621)

Intégrale de la musique pour orgue et clavecin

Daniele Boccaccio, orgue, clavecin

BRIL95643 • 6 CD Brilliant Classics

Pour enregistrer l'intégrale pour clavier du grand compositeur néerlandais Sweelinck (1562-1621), le choix des instruments est primordial, aussi bien sur le plan de l'historicité que sur celui de la variété sonore : en l'occurrence, il s'agit de trois orgues historiques allemands, respectivement de 1550, 1612 et 1678, bien restaurés et, ce qui ne gêne rien, très bien enregistrés, ainsi qu'un clavecin copié d'après un original de 1679. L'interprète, quant à lui, est des plus estimables (ancien élève d'H. Vogel, Radulescu et G. Murray). Tout cela est donc une garantie de qualité. Par ailleurs, les intégrales Sweelinck se font des plus rares, sur le marché. On aurait pu craindre une certaine lassitude à l'écoute de plus de 6 heures et demie de musique. Mais il n'en n'est rien : l'ensemble fourmille de bonnes surprises, au niveau des registrations (beaux pleins-jeux, délicieux jeux de détail) et de la "déclamation", jamais métronomique, et l'intérêt est sans cesse renouvelé. Un seul petit regret personnel : l'interprète nous dit qu'il n'a pas enregistré le fameux Ballo del Granduca, suite au doute de certains musicologues quant à son attribution incontestable : dommage ! Mais ne boudons pas notre plaisir : le reste est déjà suffisamment remarquable. (Jean-Paul Lécot)

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Symphonies n° 2 et "Urbs Roma"; Danse macabre, op. 40

Madeline Adkins, violon; Utah Symphony; Thierry Fischer, direction

CDA68212 • 1 CD Hyperion

La Symphonie en France après César Franck fut le lieu de tous les conflits et celui d'une interrogation majeure : comment survivre à ce model radical ? Bizet et Gounod regardaient absolument ailleurs, se souvenant de Mendelssohn et même de Mozart, Berlioz créait sa propre révolution, D'Indy, Magnard

essayèrent de varier la forme malgré le moule, finalement Chausson et Dukas prirent deux directions opposées, le premier faisant entrer l'orchestre de Debussy dans le creuset de Franck, le second se réclamant de Beethoven. Saint-Saëns ne se posa jamais la question Franck. Versé comme il l'était dans l'héritage symphonique des romantiques allemands, son inspiration ne connaissait pas les limites hexagonales. Parmi ses essais de jeunesse, "Urbs Roma" est l'œuvre d'un Saint-Saëns de 21 ans, envoyée au jury de l'Académie Sainte Cécile de Bordeaux anonymement : partition stupéfiante, d'une grandeur implacable, d'une maîtrise orchestrale sidérante, dont le ton tragique s'épanche au long de la vaste marche funèbre de l'Adagio, et qui n'aurait pour modèle que l'Eroïca de Beethoven et pour cœur de sang la torrentielle Symphonie d'Edouard Lalo, deux références que Thierry Fischer exalte par sa direction éloquente. Saint-Saëns clôt sa séquence symphonique trois ans plus

tard avec une partition tout aussi étonnante. La Symphonie en la mineur réalise la quadrature du cercle : cette fois la forme est parfaite et n'empêche par une haute inspiration mélodique, un orchestre subtilement coloré, qui tout au long de l'œuvre font tendre l'oreille. Le Prestissimo final, avec son *giocoso* irrésistible, se souvient de celui de la Quatrième Symphonie de Beethoven et s'en démarque par un rythme de tarentelle baigné d'un soleil capricieux. Entre les deux œuvres, "Urbs Roma" si sombre, la 2e Symphonie si lumineuse, Thierry Fischer intercale la "Danse macabre", histoire de rappeler à quel degré de liberté, à quel orchestre virtuose capable de tout décrire, était parvenu Saint-Saëns dans les années 1870 : le violon impeccable de Madeline Adkins conduit ce bal de spectre avec une élégance folle, se gardant des effets auxquels Thierry Fischer préfère un ternaire de pur ballet, et c'est merveille de l'entendre si classique. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Battista Viotti (1755-1824)

Quatuors pour flûte, op. 22

Quatuor Viotti [Stefano Parrino, flûte; Francesco Parrino, violon; Luca Ranieri, alto; Maria Cecilia Berlioli, violoncelle]

BRIL95645 • 1 CD Brilliant Classics

Si Viotti fut reconnu en Europe comme un violoniste virtuose et un initiateur de la technique moderne de cet instrument, il ne rechercha pas particulièrement la gloire. Il fréquenta certes la cour de Louis XVI, se lia au futur Louis XVIII, avec qui il entreprit de créer des établissements d'opéra, mais quitta la France à cause de la Révolution, pour mener en Angleterre une carrière assez éclectique d'imprésario, d'organisateur de concerts de ses œuvres, et même de négociant en vins. Il partagea ensuite sa vie entre Paris et Londres. À sa mort, il était oublié. Ses concertos pour violon — le 22e remporta un succès considérable, et est toujours interprété — intéressèrent Beethoven puis Brahms. Les quatuors de ce CD sont les seules pièces qu'il consacra à la flûte. Encore que le violon pouvait remplacer l'instrument à vent — auquel les tonalités et même l'écriture, ne semblent d'ailleurs pas toujours si spécifiquement adaptées. On notera le contraste entre les premiers mouvements développés, variés, et non dépourvus d'inventivité mélodique et les deux autres — enchaînés dans le 3e quatuor — beaucoup plus brefs : le second n'est dans deux des œuvres qu'une simple transition vers le troisième qui est une danse. Des pages faciles, divertissantes, d'un charme un peu convenu. Cette musique de chambre d'un classicisme sans audace et aux parfums de pastorale pour salon dans le dernier quatuor, se laisse écouter et est, ma foi, fort bien interprétée. (Bertrand Abraham)



The Fitzwilliam Virginal Book, vol. 7

G. Farnaby : Alman; Grounde; Bony sweet Robin; A Gigge; Fantasia; Prélude; Fantaisie; The flatt Pavan; Fantaisie; The L. Zouches Maske; Fantaisie; Tower Hill; Fantaisie "Ay me; Daphne; Fantaisie; Rosseters Galliard; Walter Erle's Paven; Spagnioletta; Up tails all; Put up thy Dagger; Why aske you; Nobodys Gigge; Hanskin; Fayne would I wedd; Galiarda; Miserere a3; Miserere a4; Callino Casturame; The Earl of Oxford's Marche; Pavane "Bray"; Gaillarde; Fortune; Alman; Alman; Gaillarde; Monsieur's Alman; Monsieur's Alman Variatio; Alman; A Gigg; Pavane; Ut; Wolsey's Wilde; Prélude; Alman; Corrant; Pescodd Time; The Ghost; O Mistris myune; Sir John Gray's Galliard; Gipsey Round; Mall's come down; Corrant Lady Riche; Heaven and Earth; Prélude; A Toy; Why aske you; Allmanda; Prélude; Corrant

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL95648 • 3 CD Brilliant Classics

Le Fitzwilliam Virginal Book est le plus important recueil de musique pour le virginal ou le clavecin en Angleterre, de l'époque élisabéthaine (fin du XVI^e s., début du XVII^e s.), qu'on a appelé "l'âge d'or" du clavier. Il comporte 297 pièces de compositeurs pour la plupart anglais, ou plus rarement italiens ou néerlandais, 44 restant anonymes, le tout constituant un recueil riche d'invention et de contrastes. Pieter-Jan Belder a choisi de regrouper dans le présent volume des œuvres de Farnaby (père et fils), Byrd et quelques anonymes. Farnaby se caractérise souvent par des pièces courtes et dansantes, dont certaines destinées à accompagner des masques théâtraux. Byrd, lui, est un compositeur raffiné, auteur de Variations très imaginatives et parfois d'œuvres évoquant la liturgie (Miserere...) et qui pourraient se jouer à l'orgue. Dans le CD 3, on entend un instrument rare : le muselara, sorte d'épINETTE au son rond et doux se rapprochant de celui du luth, reposant de la rutilance des clavecins. L'interprète est

Sélection ClicMag !



Les Fils Bach

J.C. Bach : Sinfonia en sol mineur, pour 2 hautbois, 2 cors, cordes et basse continue, op. 6 n° 6 / J.C.F. Bach : Sinfonia en ré mineur, pour cordes et basse continue, WFV I : 3 / W.F. Bach : Sinfonia en ré majeur, pour 2 hautbois, 2 cors, basson, cordes et basse continue, Fk 64 / C.P.E. Bach : Sinfonia en mi mineur, pour cordes et basse continue, Wq 177; Sinfonia en fa majeur, pour 2 hautbois, 2 cors, cordes et basse continue, Wq 181

Controcorrente Orchestra

PAS1074 • 1 CD Passacaille

Voir naître un nouvel ensemble est toujours un évènement : voici Controcorrente, orchestre classique sur instruments anciens ou copies, jouant sans chef et revendiquant autogestion, liberté et responsabilité individuelle (ce que certains membres comme la Kon-

zertmeisterin Alfa Bakieva ont largement démontré antérieurement). Mais pas pour autant formé de débutants : à bien y regarder, on reconnaîtra des piliers des orchestres d'O. Dantone, A. Marcon ou A. Curtis... entre autres ! Leur programme est réjouissant : quelques symphonies des fils de Bach entre "Empfindsamkeit" et "Sturm un Drang", dans ce style si particulier mêlant brusques embardées, changements d'affects inattendus et fins suspensives. L'ensemble a choisi une géométrie d'époque (recommandée par Quantz) : un seul alto pour 6 violons, et des hautboïstes jouant également les flûtes : c'est un régal dans la symphonie Fk 64 de Wilhelm Friedemann, faux "concerto per molti stromenti" et vraie ouverture (de cantate) à l'origine, qui illumine le disque. Le reste est plus traditionnel et un peu uniforme du fait de l'unité stylistique, même si Johann Christian se distingue par sa manière d'opposer deux blocs (aigus contre graves) et Carl Philipp Emmanuel par ses compositions moins orthodoxes. Un très beau disque qui signe l'arrivée d'un ensemble audiblement heureux d'éprouver sa liberté, un peu échevelé pour l'instant, mais dont il faudra suivre l'évolution. (Olivier Eterradosi)

un musicien complet, néerlandais, élève de Bob van Asperen. A l'écoute du présent enregistrement, on est frappé par sa liberté expressive, toujours de bon aloi et sa fine réalisation des ornements. (Jean-Paul Lécot)

Mauro Righini, violon II, alto; Matteo Cicchitti, violone, direction]

BRIL96127 • 2 CD Brilliant Classics

amusante et intéressante, la notice explique que vers 1780 "Divertimento" était une appellation fourre-tout pour la musique "pas trop élaborée" destinée à meubler le silence des palais (une sorte de musique d'ascenseur, donc ?) ou à permettre à des instrumentistes bourgeois de socialiser... L'op. 1 de Carl Ditters pas encore "von Dittersdorf" (le copiste de la partition le désigne comme "Ditters Tedesco", l'Allemand) est tout à fait conforme à cette définition espiègle. La naïveté et les maladresses de composition font même douter plus d'une fois de la justesse de ce qu'on entend. Mais voici le second disque : les œuvres de Vanhal (si je ne m'abuse son Divertimento en Sol n'a été retrouvé que vers 1980) et surtout Michael Haydn sont d'une autre trempe et le second violon y est remplacé par un alto : là où ceux de Dittersdorf évoquaient des duos accompagnés, on a maintenant la sensation auditive de "vrais" trios. Mais là encore, l'impression est souvent dérangement. Parce que je ne peux imaginer que de tels interprètes aient soudain des soucis d'intonation, je ne trouve qu'une seule explication : nous sommes tellement habitués à rechercher à la basse les fondements de l'harmonie qu'on est déstabilisé par le son incroyablement, parfois proche d'un bruit, de la double basse de viole jouée par Matteo Cicchitti. A entendre donc pour assouvir sa curiosité et pour tester son oreille, mais attention : redoutable exercice d'écoute ! (Olivier Eterradosi)



Divertimenti per cordes

K. Ditters von Dittersdorf : Six Trios à cordes pour 2 violons et violone / J.K. Vanhal : Divertimento en sol majeur pour violon, alto et violone / J.M. Haydn : Divertimento en do majeur pour violon, alto et violone

Musica Egentia [Gian Andrea Guerra, violon ;

ses citations de la Badinerie de Bach et de la Ronde des esprits bienheureux de l'Orfeo de Gluck, ne vous quitte plus une fois que vous l'avez entendue. Il me semble qu'Antonina Styczen va plus loin dans cette œuvre de quasi magie noire que ne le faisait Kathryn Christians dans le seul autre enregistrement que j'en connaisse. En postlude du disque, une merveille, le Trio pour flûte, alto et harpe que Weinberg écrivit en 1979, reprenant les trois instruments choisis par Debussy pour sa Sonate, voyage au pays des ombres, musique quasi spectrale qui n'évoque Claude de France qu'en ses ultimes mesures, centre de gravité sombre d'un album essentiel à tout amoureux de Weinberg. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Concertos pour flûte et orchestre n° 1 et 2; 12 miniatures pour flûte et orchestre; Trio pour flûte, alto et harpe

Antonina Styczen, flûte; Orchestre Philharmonique de chambre de Sopot; Wojciech Rajski, direction

TAGET232 • 1 CD Tact

Quarante ans tout juste, retrouvant goût à la vie après des passes terribles, Mieczyslaw Weinberg (Wajnb-berg) écrivit à la suggestion de Rudolf Barshai pour Alexander Korneiev un concerto mutin, enjoué, dont j'adorais — j'adore toujours — l'enregistrement qu'en ont laissé les créateurs. Mais l'allégresse un peu plus légère, le tempo un peu plus enlevé, la petite note d'humour dans le giocoso et l'ombre à peine portée dans le Largo par Antonina Styczen et la preste baguette de Wojciech Rajski quelle merveille ! Le disque enferme tout ce que Weinberg aura composé pour la flûte, des délicieuses Miniatures qui font les ingénues, au deuxième Concerto, ballade lyrique dont la poésie entre chien et loup, avec



Cello Sonatas Editions

Sonates pour violoncelle choisies de Alkan, Beethoven, Boccherini, Brahms, Britten, Casella, Castelnuovo-Tedesco, Caporale, Chopin, Cilea, Debussy, Fauré, Franck, Grieg, Handel, Hummel, D. Gabrielli, Jacchini, Kaoustin, Kodály, Lanzetti, Martucci, Mendelssohn, Moeran, Pericoli, Pilati, Pizzetti, Platti, Poulenc, Prokofiev, Saint-Saëns, Scarlatti, Schnittke, Schubert, Shostakovich, Strauss, Rachmaninov, Ries, Rubbra, Tchaikovsky, Thuille, Vivaldi, Zuccari...

Stefano Veggetti, violoncelle; Francesco Galligioni, violoncelle; Renato Criscuolo, violoncelle; Adriano Maria Fazio, violoncelle; Jaap ter Linden, violoncelle; Federico Bracalente, violoncelle; Luigi Pucceddu, violoncelle; Timora Rosler, violoncelle; Marco Testori, violoncelle; Geatano Nasillo, violoncelle; Luca Fiorentini, violoncelle; Maria Kliegel, violoncelle; Herre-Jan Stegenga, violoncelle; Roberto Trainini, violoncelle; Luca Magariello, violoncelle; István Várdai, violoncelle; Amedeo Cicchese, violoncelle; Alexander Russakovsky, violoncelle

BRIL96012 • 33 CD Brilliant Classics

Du destin des instruments ! Longtemps la viole de gambe, cette autre voix humaine, régna sur l'univers des cordes, atteignant son paroxysme au Grand Siècle français avec Marais et

Sélection ClicMag !



Seicento !

G. G. Kapsberger : Sinfonia Decimaterza à un canto / B. Marini : Sonata terza per il violino solo Variata; Sonata quarta per il Violino Per sonar con due corde / A. Virgilliano : Ricerata per flauto et ogni altro / B. de Selma y Salaverde : Canzon Terza Soprano, solo / G. B. Fontana : Sonata 6. à Violino Solo / M. Uccellini : Sonata Quarta a violino solo detta la Hortensia virtuosa; Sonata Terza a violino solo / F.R. Taeggio : lo son ferito hai lasso del Palestrina / G.A. Pandolfi Mealli : Sonata Prima La Bernabea Mealli / B. Montalbano : Sinfonia Quarta Gelo a Violino solo / A. Stradella : Sonata a violino solo, violone e basso

Forqueray, puis les Italiens prirent le pas avec ce diable de violon, Jean-Marie Leclair y convertissant même le Versailles de Louis XV. Les dés en étaient-ils si bien jetés pour le destin des grandes caisses aux timbres humains ? Non. Le violon si fécond enfanta une famille, déclinant de sa chanterelle un demi frère, l'alto, et un cousin, le vio-

geois virevoltant furent alors sans équivalent (et malgré les impertinences de leurs élans, savaient qu'avant eux, Karl Richter avait existé), leurs Ouvertures déliées, solaires, se rapprochaient plus de celles de Gardiner que de celles de leurs confrères germaniques. Année après année, l'ensemble aborda jusqu'au Classicisme, avec un tropisme pour le rare, une dilection particulière pour les œuvres qui méritaient d'être révélées : les si singulières Symphonies d'Henri Joseph Riegel en sont l'exemple le plus éloquent dans la période Berlin Classics. Mais leur Vivaldi relu drastiquement, joué dans de vastes vêtements de couleurs, aux harmonies alla Giorgione sont fabuleux – en particulier le double album de La Venezia di Anna Maria où s'invite le violon de Midori Seiler – la subtilité de touche, la fantaisie de traits des Sonates Scarlatti colorées en Concerti Grossi par Avison, le faste solaire, les éclatants panaches d'une des plus poétiques Wasser Musik de Haendel, sont tout aussi saisissants. Pourtant, commencez par le Premier Brandebourgeois, où tout rayonne dans un mouvement irrépressible. Berlin Classics a bien eu raison d'assembler les disques que l'Ensemble aura gravé pour eux, vous chercherez les autres chez Capriccio, et il ajoute en DVD un concert Vivaldi magique dont le bis, avec imparable, fait retour chez Bach, pour un magique Largo du Concerto pour violon BWV 1056R. (Jean-Charles Hoffelé)

Enrico Onofri, violon; Ensemble Imaginarium [Simone Vallerotonda, archiluth, théorbe; Alessandro Palmeri, violoncelle; Federica Bianchi, clavecin, orgue]

PAS1070 • 1 CD Passacaille

Dans le sillage de l'innovation majeure introduite dans la musique vocale par Monteverdi sous le nom de "seconda pratica", un "stilo moderno" se développa au XVIIe siècle dans le domaine instrumental, et surtout dans l'écriture pour le violon, lequel connaissait un prodigieux essor : il s'agissait d'exploiter toutes les possibilités de l'instrument qui, "dans un si petit corps et avec si peu de cordes contient une [si] grande diversité de sons, d'harmonies et d'ornements mélodiques et exprime à merveille la voix humaine non seulement dans le chant, mais dans la prononciation même". Outre l'imitation de la voix humaine, ce style moderne mettait en valeur l'improvisation, l'ornementation, et l'expression d'une riche gamme d'affects, mettant à profit tout l'ambitus de l'instrument. Poursuivant une exploration déjà entreprise dans

un CD couronné par un Diapason d'Or, qui, outre les 4 Saisons de Vivaldi, présentait des pièces de compositeurs représentatifs de ce style. E. Onofri et son ensemble nous offrent ici un panorama embrassant une grande partie du siècle. Cette interprétation, admirable et passionnante, révèle par sa richesse de couleurs, sa mise en perspective, toutes les facettes du kaléidoscope musical qu'est chacune de ces pièces — ainsi la seule œuvre pour solo (de Virgilliano) de ce CD parvient à donner à l'auditeur l'impression d'un dialogue permanent et de reprises en échos entre plusieurs instruments, du fait de la capacité incroyable de l'interprète à donner à son violon une diversité de voix et de timbres. Il excelle à rendre le caractère hérissé, sombre, voire inquiétant par leurs audaces chromatiques, des pages qui relèvent déjà du "style fantastique" cher à Kircher. Un art de l'ornementation étonnamment inventif et varié, sans esbroufe aucune. C'est d'un bout à l'autre exaltant et prodigieux. Indispensable. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Concerto Köln Edition

Œuvres choisies de Vivaldi, Galuppi, Albinoni, Avison, Scarlatti, Bach, Haydn, Salomon, Charpentier, Stamitz, Haendel, Corelli...

Concerto Köln; Midori Seiler, violon, direction; Markus Hoffmann, direction; Anton Steck, direction

0301408BC • 12 CD Berlin Classics

En 1985 la fine fleur des instrumentistes historiquement informés de Cologne y faisait bégayer l'histoire : l'aventure du Musica Antiqua Köln de Reinhardt Goebel ne serait plus le seul héros du Bach des Ouvertures ou des Concertos Brandebourgeois, la relève était assurée. Toute cette jeunesse ardente proposa au disque, à compter des années quatre vingt-dix, quantité d'albums qui firent mouche, attendant le nouveau siècle pour graver son Bach plein, ample, à grand orchestre, somptueux, chamarré, dansant, gorgé de timbres, et à cent lieux des expériences radicales que les ensembles italiens y avaient mis. Entre temps ils avaient changé d'éditeur, passant de Capriccio à Berlin Classics. Leurs Brandebour-

loncelle, lui-même nourrissant toute une famille plus ou moins piccolo. Vivaldi, et après lui les vénitiens et les bolognais, savaient que ce grand violon de gambe n'était pas de la famille du diable que Tartini triturait, cousin très éloigné, la viole de gambe était dans les mémoires, voir sous les doigts, dans la Venise du XVIIIe Siècle et c'est Vivaldi lui-même qui écrira pour ce sombre violone parmi ses plus beaux (et plus secrets) concertos, mais aussi un recueil de Sonates, l'opus 14, qui forme le quasi incipit de la passionnante tonne – 33 disques- que Brilliant consacre à la partie chambriste du répertoire de cet instrument que le romantisme aura porté au pinacle. Impossible de détailler, mais on va de Venise à Moscou, tous les recueils célèbres y sont (et parfois dans des interprétations à la fois peu courues et splendides, écoutez les Beethoven de Thomas Rössler et de Klara Wurtz, les Brahms de Stengenga et d'Entremont, les Saint-Saëns de Kliegel et Thiollier, les Kodaly de Vardai, et une flopée de raretés. Allez, une seule pour l'exemple, la Sonate de Cilea. Ensemble formidable, qui règle la question. (Jean-Charles Hoffelé)



Concertos pour trompette

J.N. Hummel : Concerto pour trompette en mi bémol majeur, S 49 / J. Haydn : Concerto pour trompette en mi bémol majeur, Hob VIIe : 1 / A. Copland : Quiet City / A. Arutiunian : Concerto pour trompette

Simon Höfele, trompette; BBC Scottish Symphony Orchestra; BBC National Orchestra of Wales; Duncan Ward, direction

0301314BC • 1 CD Berlin Classics

Après deux CD consacrés à la musique des XXe et XXIe siècles, (il est dédicataire de plusieurs œuvres contemporaines), le nouveau génie de la trompette, 25 ans, qui a déjà de très nombreux concerts avec les orchestres les plus prestigieux à son actif, "revient", avec son enthousiasme spontané, aux "fondamentaux" de la littérature pour trompette qu'il n'avait pas encore enregistré : les concertos de Haydn et de Hummel, composés après l'invention de l'instrument à clefs par Weidinger. Plus le concerto d'A. Arutiunjan et de la pièce "Quiet City" d'A. Copland. "Je voulais que ce soit simple car je me soucie autant de ces œuvres que de tout le reste" [...] "[Elles] sont tout simplement brillantes par leur simplicité" "Ce qui se passe en moi en les enregistrant, c'est l'amour pur et simple de la musique" déclare-t-il. Tout est superlativement prodigieux ici : une aisance de jeu époustouflante, une légèreté et une brillance incroyable, et surtout une palette de sonorités d'une beauté et d'une variété à couper le souffle : le lyrisme du 2e mouvement de Hummel, l'entrain du joyeux archiconnu dernier mouvement de Haydn et de l'allegro final de Hummel sont une vraie fête. Höfele donne au Quiet City de Copland une rare densité d'émotion concentrée, servie notamment par la beauté des timbres sombres qu'il tire du grave de l'instrument. Dans Arutiunjan l'aspect jazzy et le côté "filmique" sont traduits avec une justesse qui ne verse jamais dans l'abandon facile, et le lyrisme avec une nostalgie dosée, et pourtant d'un naturel déconcertant. L'osmose avec l'orchestre dirigé par D. Ward est parfaite. Superbe. (Bertrand Abraham)



Raretés pour flûte et violoncelle
H. Villa-Lobos : Bachianas Brasileiras n° 6, W 392 / E. Bozza : Contrastes I; Image pour flûte seul, op. 38 / S. Karg-Elert : Chaconne pour flûte seul d'après l'op. 107 / G.P. Telemann : Sonate canonique en ré majeur, TWV 40 : 119 / M. Tokuyama : La Vie du Papillon, pour flûte seul; Atsumori, pour flûte seul; Nocturne, pour flûte seul / L. van Beethoven : Allegro, extrait de "Eyeglass Duet", WoO 32
 Atsuko Koga, flûte; Georgiy Lomakov, violoncelle
GEN20700 • 1 CD Genuin



Fading
T. Tallis : Te lucis ante terminum I / C. Gesualdo : Illumina faciem tuam / J. Seers : Look down, O Lord / O. Park : Phos hilaron / J. Marsh : Extraits de "Arabesque" [n° 3, Fading; n° 4, Seeds in flight] / W. Byrd : Berceuse "My sweet little baby" / V. Tormis : Extraits de "Quatre berceuses estoniennes" [Laulan lapsele; Marjal aega magada; Lase kiik kääia !; Äiutus] / N. Gombert : Media vita / C. Tye : Ad te clamamus "Salve regina" / A. Lobo : Versa est in luctum / L. Marezzio : Potro viver io più se senza luce / H. von Bingen : O Ecclesia / S. Rimkus : My heart is like a singing bird / G. Blok-Wilson : O little rose, O dark rose
 The Gesualdo Six; Owain Park, direction
CDA68285 • 1 CD Hyperion

Le "Fading" indiqué sur la sobre pochette de ce disque du Gesualdo Six signifie un évanouissement, une diminution progressive du son ou de la lumière. Owain Park, directeur de cet ensemble fondé en 2014, toujours soucieux de relier ses programmes à des thématiques précises, a basé ce nouvel album sur ce passage doux-creux du couchant du soleil à la clarté lunaire où la nuit se dévoile. L'office des Complies du soir, dernière prière de la journée, qui depuis le quatorzième siècle a inspiré bien des compositeurs. Le choix des œuvres est ici intelligemment diversifié, allant de la Renaissance Européenne (Byrd, Tallis, Tye, Marezzio, Gesualdo, Lobo) à un répertoire contemporain plutôt Anglo-saxon (à part l'estonien Veljo Tormis, bien représenté). Gesualdo Six peut compter sur un équilibre rigoureux des voix, deux contre-ténors, deux basses, un baryton, un ténor. Les pièces, plain chant et polyphonie, de Tallis, de Byrd, de Lobo sont ainsi restituées avec une délectable sensualité (Ah ces phrases languides !) que rehausse encore une prise de son au cordeau. On regretterait presque l'absence de son vibré, de tremblements,

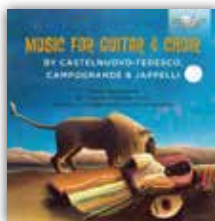
Sélection ClicMag !



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 1
Lieder choisis de K.F. Zelter, J.F. Reichardt, L. Spohr et H. Wolf
 Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Irmgard Seefried, soprano; Julia Varady, soprano; Dmitry Sitkovetsky, violon; Hans Schöneberger, clarinette; Aribert Reimann, piano-forte; Maria Graf, harpe; Harmut Höll, piano; Erik Werba, piano
C992205 • 5 CD Orfeo

Lorsque Dietrich Fischer-Dieskau signa un contrat avec une nouvelle firme de disque qui entendait faire rayonner la vie musicale munichoise, le bien nommé Orfeo, il passait déjà le plus clair de sa carrière de musicien à la baguette : il s'était voulu chef d'orchestre depuis longtemps déjà,

de vibrations, tant le son de l'ensemble s'étend verticalement comme une onde sublime, nous installant dans un état de lévitation extatique et de relaxation qui illustre l'esprit mystique des œuvres sans en faire extruder le sens et l'expressivité (Marenzio et Gesualdo). Le langoureux et sublime Média Vita de Nicolas Gombert y échappe par magie. Owain signe lui-même un Phos Hilarion d'une hypnotique fadeur. Quelques pièces contemporaines heureusement réclament davantage de dynamiques et de contrastes et nous font redescendre sur le plancher des vaches. S'opposent ainsi la fluide homophonie des mélodies ludiques de Tormis (Four Estonian lullabies) et des songs de Gerda Blok Wilson et de Sarah Rimkus ; et la polyphonie déstructurée des pièces de Joanna Marsh et de Jonathan Seers. Une réalisation passionnante qui complète un parcours sans faute (Les deux albums précédents d'Owain Park que nous avons salué dans ces colonnes). (Jérôme Angouillant)



Musique pour guitare et chœur
N. Jappelli : Nulla Sors Longa Est / N. Campogrande : Materna / M. Castelnuovo-Tedesco : Romancero Gitano, op. 152
 Nicolò Spera, guitare; St. Martin's Chamber Choir; Timothy J. Krueger, direction
BRIL96085 • 1 CD Brilliant Classics

On découvre sur ce disque un aspect moins connu de l'œuvre de Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968), à

avait gravé des Schumann magnifiques pour un label qui disparu aussitôt. Orfeo avait déjà des chefs, Sawallisch, Kubelik, et sortait à foison des concerts historiques où tout un Gotha fleurissait à nouveau. DFD aura quelques occasions, un concert Brahms avec Konstantin Lifschitz notamment, mais il fut aussi repris par le démon du Lied, sachant qu'il n'avait pas tout dit malgré les anthologies infinies dispersées entre Deutsche Grammophon et EMI (et même CBS, Schoeck et Barber avec les Juilliard, Mahler avec Bernstein au piano). Donc, il ouvrit à nouveau son grand livre du Lied jamais achevé, objet de ce premier volume où Orfeo assemble quelques albums des raretés qu'il allait débusquer avec les gourmandises d'un diseur ; la voix n'était plus dans sa plénitude, mais, bonheur !, du moins à mes oreilles, elle ne donnait plus de ces éclats, de ces duretés, qui pouvaient la rendre, dans son zénith, pour tout dire assommante et un rien doctorale. Comme les chefs d'œuvre ne réclamaient plus son magister, DFD retrouva alors la veine poétique que jadis Gerald Moore avait su si bien lui suggérer pour ses débuts au disque. D'ailleurs il y fut aidé ici encore par des

pianistes lettrés, voir même compositeur : Aribert Reinmann l'inspire pour les dix-neuf Lieder de Zelter, mais ce sera la harpe de Maria Graf qui sertira ses déclamations pour de merveilleux Reichardt, perles comme venues d'une époque absolument perdue. Quel air pour deviner tout cela ! Les Spohr sont magiques, avec Varady ou sans elle, poèmes où s'invitent clarinette et violon alors que le Lied ouvrait sur des paysages sonores qu'il abandonnera hélas. Pourtant, les sillons les plus émouvants sont ceux de l'album Pfitzner, qu'il herborise en dehors des Eichendorff, cherchant comme toujours alors le moins couru : écoutez An der Mond, Ah ! l'entendre savourer son Goethe ! A peu près à la même époque, et sous la baguette de Sawallisch, il gravait tout un LP de Lieder avec orchestre de Pfitzner que Warner a oublié dans ses archives, vergogna ! Orfeo ne manque pas d'à propos, qui glisse au milieu de tout cela le fameux Italienisches Liederbuch de Salzbourg 1958 avec Seefried et Werba, histoire de créer une perspective. Vite, le volume II ! (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Beethoven's Ninth, Symphony for the World : Un film documentaire de Christian Berger sur la plus célèbre symphonie et l'une des œuvres musicales les plus populaires jamais composée. Il part à la rencontre de musiciens amateurs ou de personnalités musicales d'envergure et les suit dans leur approche de la célèbre œuvre de Beethoven
 Teodor Currentzis; Tan Dun; Gabriel Prokofiev; Yutaka Sado; Armand Diangienda; Paul Whittaker; Isaac Karabtshevsky
CM756408 • 1 DVD C Major



Thomas Larcher (1963-)
Dac Jagdegewehr, opéra en 3 actes (d'après le roman de Yasushi Inoue)
 Sarah Aristidou (Shako); Giulia Peri (Midori); Olivia Vermeulen (Saiko); Robin Tristschler (The Poet); André Schuen (Josuke Misugi); Schola Heidelberg; Walter Nussbaum, direction; Ensemble Modern; Michael Boder, direction; Karl Markovics, mise en scène
CM754208 • 1 DVD C Major
CM754304 • 1 BLU-RAY C Major

Trois voix féminines - sa femme Midori, son amante Saiko et Shoko, la fille de celle-ci - s'adressent à Misugi,

un chasseur : au long de chacune de leurs lettres, l'amour tu et défendu (ainsi que ses conséquences psychologiques) révèle une de ses facettes, la vie de l'homme (ses détours et circonvolutions) se dévoile. La nouvelle du Japonais Yasushi Inoue, *Le Fusil de Chasse* (1949), qui l'a fait connaître en dehors de son pays, inspire à l'Autrichien Thomas Larcher (1963-) son premier opéra, une histoire d'amour et d'adultère, de mensonges au long cours, de tromperie et de déloyauté, une histoire qui pointe la solitude de la condition humaine. C'est le poète qui raconte, lui qui a reçu de Misugi ces trois lettres de femmes. Avare en grands effets et gestes théâtraux, Karl Markovics, acteur et réalisateur au cinéma, signe, pour cette première expérience à l'opéra, une mise en scène caractérisée par de fréquents sauts dans le temps : sans excès dramatiques, même si "cela bouillonne sous la surface calme et froide comme un volcan sous l'océan Arctique". (Bernard Vincken)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Simon Boccanegra, opéra en 1 prologue et 3 actes

Luca Salsi (Simon Boccanegra); Marina Rebeka (Amelia Grimaldi); René Pape (Jacopo Fiesco); Charles Castronovo (Gabriele Adorno); André Heyboer (Paolo Albiani); Antonio Di Matteo (Pietro); Long Long (Captain); Marianne Sattmann (Amelia's Maid); Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor; Ernst Raffelsberger, direction; Wiener Philharmoniker; Valery Gergiev, direction; Andreas Kriegenburg, mise en scène; Harald B. Thor, scénographie; Tanja Hofmann, costumes; Tiziano Mancini, réalisation

CM802608 • 2 DVD C Major
CM802704 • 1 BLU-RAY C Major

Passons sur les gros sabots dont Krigenburg embarrasse la scène du Festpielhaus, tweets en chaînes, tout le monde en costumes de bureau, action aujourd'hui – et même dans un aujourd'hui Orwellien, qui veut souligner jusqu'à crever les yeux que oui, le sujet de Simon Boccanegra est politique et qu'il s'adresse à nous plus encore qu'à ceux d'hier, ce que Verdi, reprenant l'ouvrage au soir de sa vie, savait déjà mieux que Krigenburg en le montrant universel et intemporel et pour cela ancré dans le temps et le lieu historique de l'action de la pièce de Guttierrez. Mais Verdi savait aussi qu'à l'égal de Rigoletto, il écrivait d'abord ici l'opéra d'un père et de sa fille. Malgré cette lessiveuse moderne de pacotille, chaque chanteur s'empare de son personnage et une fois passé les préventions le spectacle se regarde, le sex-appeal du Gabriele Adorno de Charles Castronovo n'y est pas pour peu. Sans avoir l'autorité d'un Gobbi ou l'humanité de Cappucilli, Luca Salsi a du moins la voix idéale pour Boccanegra, et jusqu'à l'allègement lorsqu'il évoque à l'agonie la mer ou le venin lorsqu'il condamne Paolo (un stupéfiant André Heyboer) à la scène du Conseil. René Pape savoure sa vengeance mortifère, Fiesco stylé au possible, Marina Rebeka à l'exact format vocal d'Amelia et y met un feu certain. Sur toute cette distribution assez exemplaire, Valery Gergiev, que je n'attendais pas ici, sculpte et caresse l'un des plus beaux orchestre que Verdi ait écrit, les Wiener Philharmoniker s'enivrant avec une pointe de narcissisme sous une direction si consciente de l'importance de l'ouvrage, rappelant qu'Abbado l'avait ressuscité dans des termes pas si éloignés que cela. Je ne m'en plaindrais pas. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Le Trouvère, opéra en 4 actes et 1 ballet

Luca Salsi (Count di Luna); Anna Nretrebko (Leonora); Yusif Eyvazov (Manrico); Dolora Zajick (Azucena); Riccardo Fassi (Ferrando); Elisabetta Zizzo (Ines); Carlo Bosi (Ruiz); Dario Giordalè (An old gypsy); Antonello Ceron (A messenger); Orchestra, Chorus, Ballet & Technicians of the Arena Di Verona; Pier Giorgio Morandi, direction; Franco Zeffirelli, mise en scène; Raimonda Gaetani, costumes; Lucia Real, chorégraphie; Michele Olcese, réalisation

CM754608 • 2 DVD C Major

CM754704 • 1 BLU-RAY C Major

Le spectacle d'abord. La production de Zeffirelli n'a pas été abandon-

née, car il avait renoncé d'emblée et avec un certain bon sens à toute idée de mise en scène qui ne soit pas autre chose qu'une mise en espace, ce que les vastitudes des Arènes de Vérone commandent. A chacun de dessiner son personnage, bon sens là encore, et chacun s'y emploie. Pour le reste, les caméras de Tiziano Mancini suivent l'action et l'émotion des personnages, montrant de près ce que le spectacle de Zeffirelli voulait montrer même de loin : les costumes outrageusement somptueux que Raimonda Gaetani aura revisités pour cette reprise et les décors spectaculaires, hérités de la production originale, que Zeffirelli dessina avec un soin tout particulier et qui n'ont rien perdu de leur puissance de suggestion. Direction efficace, sans plus, de Pier Giorgio Morandi, mais experte pour soutenir, et accompagner les chanteurs qui face aux exploits vocaux que Verdi leur demande dans son plus indistinctible opéra, s'honorent ici, même si le Conte de Luna demande plus de noirceur que ne peut lui en donner Luca Salsi, nouveau baryton Verdi omni-

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Le Vaisseau fantôme, opéra en 3 actes

Thomas Gazheli (The Dutchman); Marjorie Owens (Senta); Mikhail Petrenko (Daland); Bernhard Borcholdt (Erik); Annette Jahns (Mary); Timothy Oliver (Daland's Steerman); Coro Ars Lyrica; Marco Bargagna, direction; Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino; Fabio Luisi, direction; Paul Curran, mise en scène

CM753808 • 2 DVD C Major

CM753904 • 1 BLU-RAY C Major

Assitôt nommé à la direction du Maggio Musicale Fiorentino, Fabio Luisi décida d'inscrire pour l'ouverture de sa saison inaugurale ce Vaisseau fantôme. Dès l'ouverture filante, vive, tonnante à la façon de Weber, je sais qu'il a quelque chose à y dire, remettant le théâtre du jeune Wagner dans le premier romantisme, sculptant en

lumière un orchestre qu'il emporte dans des tempêtes prodigieuses, et des chœurs de marin qu'il mène au bord du précipice. Quelle direction âpre, fulgurante, qui suffirait à imposer cette version, mais ce n'est pas tout, à l'exception d'un Pilote en vibrato, le plateau excelle : Hollandais maudit au timbre amer d'un incroyable Thomas Gazheli, et quel acteur ! Daland moins basse, plus jeune et aussi plus âpre au gain selon Mikhail Petrenko (qui pourrai être lui aussi un Hollandais, le jeu de miroir est assez fascinant), Erik vaillant (Bernhard Borcholdt, à suivre), Mary formidable de présence et surtout une Senta miraculeuse, et inconnue de moi, à l'aigu dardé, aux phrasés amples, Marjorie Owens, retenez bien ce nom, sa Ballade est un modèle. Comme la mise en scène subtile de Paul Curran ne batifole pas à coté de l'action comme des personnages – sa translation au début du XXe Siècle (les fileuses sont sur machines Singer) est indolore – on se laisse emporter dans cette balade, océan immense que les vidéos cousent mal à la scène mais qui a coup sur, aidé par un orchestre formidable, engloutissent les corps et les âmes. (Jean-Charles Hoffelé)



Richard Wagner (1813-1883)

Tristan et Isolde, opéra en 3 actes

Andreas Schager (Tristan); Rachel Nicholls (Isolde); Michelle Breedt (Brangäne); Brett Polegato (Kurwenal); John Relyea (King Marke); Andrew Rees (Melot); Gregory Bonfatti (Ashe-

pherd); Gianfranco Montesoro (A Steersman); Rainer Trost (A voice of a young sailor); Orchestra and Choir of Teatro Opera of Rome; Daniel Gatti, direction; Pierre Audi, mise en scène

CM752208 • 3 DVD C Major

CM752304 • 1 BLU-RAY C Major

Paris avait vu ce spectacle encombré par le noir et blanc cruel des décors de Christof Hetzer, qui aura dispensé Pierre Audi d'un vrai geste de dramaturge. La production, reprise au Teatro Costantino de Rome, filmée platement par Annalisa Butto expose la froideur de l'ensemble, Audi gardant les amants de se toucher, paradoxe assez intenable tout au long de l'acte II. On regarde et on s'ennuie, mais alors autant seulement entendre, non l'orchestre de Daniele Gatti, aminci, asséché par l'acoustique et un rien oublié par la prise de son, non l'Isolde dépassée de Rachel Nicholls, mais du moins son Tristan, Andreas Schager, même et peut être parce que de voix déjà consommé, usé, mais humain et artiste à vous faire pleurer et transformant au III ses managements en qualité. Le reste du plateau ne démerite pas, la Brangaène immense de Michelle Breedt (qui pourrait être une Isolde, qu'attend-t-elle ?), le Kurwenal ému et émouvant de Brett Polegato, modèle de style, le Roi Marke dangereux, amer, sombre comme les enfers de John Relyea. Alors oui, la soirée s'écoute, se savoure même. (Jean-Charles Hoffelé)

présent sur les scènes : à Salzbourg, Boccanegra lui allait mieux de voix et de caractère, et même si Zajick chante probablement sa dernière Azucena, élimée de voix, mais quel personnage ! Restent les amoureux. Yusif Eyvazov ne manque ni de souffle ni de métal, même s'il ne chante pas son Di quella Pira dans la tonalité originale (mais qui le fit vraiment depuis Lauri-Volpi et Bergonzi ?). Mais il y a un miracle qui rend à lui seul la soirée essentielle : Nretrebko, qui flirte avec le spinto verdien depuis sa légendaire Traviata de Salzbourg, et l'atteint ici dans une plénitude sciante. Pour elle, pour son Tacae la notte placida venu d'un autre monde, pour son D'amor sull'ali rose où quelque chose de Ponselle paraît, pour l'élan héroïque de Tu vedrai che amore in terra, il faut l'entendre, et la voir, et comparer ce qu'en scène elle délivre avec les extraits qu'elle grava jadis pour Deutsche Grammophon, et prendre conscience du chemin parcouru. Maintenant, qu'elle ose l'Elena des Vespri Siciliani, elle le peut. (Jean-Charles Hoffelé)



Adolphe Adam : Giselle, ballet (extraits)
Academy of St Martin in the Fields; Sir Neville Marriner, direction
BRIL94354 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : concertos pour violon BWV 1041-42, 1052 et 1056
T. Zehetmair, violon; Amsterdam Bach Collegium; Pieter Jan Leusnik, direction Soloists
BRIL94666 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Cantates choisies
Holland Boys Choir; Netherlands Bach Collegium; Pieter Jan Leusnik, direction
BRIL94947 - 5 CD Brilliant



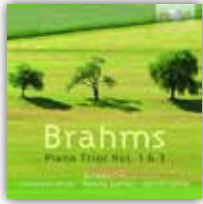
Beethoven : Sonates piano n° 8, 14, 15, 17, 21, 23, 26 et 29
Alfred Brendel, piano
BRIL94272 - 3 CD Brilliant



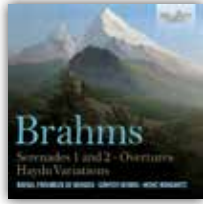
L. van Beethoven : Intégrale des sonates pour violon
Klára Würtz, piano; Kristóf Baráti, violon
BRIL94310 - 4 CD Brilliant



A. Borodine : Symphonies n° 1-3; Dans les steppes
OS du Bolshoi; Mark Ermler
BRIL94453 - 2 CD Brilliant



J. Brahms : Trios pour piano n° 1-3
Trio Gutman
BRIL94474 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Sérénades, Ouvertures, Variations Haydn
R. Frühbeck de Burgos; G. Herbig; H. Bongartz
BRIL95073 - 2 CD Brilliant



Cristian Carrara : Magnificat; Ondanomala; Suite
Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy; Flavio Emilio Scogna, direction
BRIL95213 - 1 CD Brilliant



F. Chopin : Intégrale des études pour piano
Alessandro Deljavan, piano
BRIL95207 - 1 CD Brilliant



F. Chopin : Les Valses. Deljavan.
Alessandro Deljavan, piano
BRIL95208 - 1 CD Brilliant



Duparc : Lamento, intégrale des mélodies
Andrea Mastroni, basse; Mattia Ometto, piano
BRIL95299 - 1 CD Brilliant



António Frago : Intégrale de la musique de chambre pour violon
C. Damas, violon; J. Hong, violoncelle; J. Lawson, piano
BRIL94158 - 1 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Il Secondo Libro di Toccate
Frescobaldi Edition; volume 5
Roberto Loreggian
BRIL93794 - 2 CD Brilliant



Frescobaldi, Gesualdo, Solbiati : Transcriptions pour accordéon
Francesco Gesualdi, accordéon
BRIL94972 - 1 CD Brilliant



Hummel, Dussek, Onslow : Quintettes pour piano
Nepomuk Fortepiano Quintet
BRIL93203 - 1 CD Brilliant



Nicola Jappelli : Musique pour guitare
Andrea Dieci, guitare
BRIL9435 - 1 CD Brilliant



Andreas Lidl : Divertissements pour trio avec baryton à cordes n° 1-6
Trio Esterházy
BRIL94162 - 1 CD Brilliant



F. Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Nelson Freire, piano; Dresdner PO; Michel Plasson
BRIL93846 - 1 CD Brilliant



F. Liszt : Chefs-d'œuvres tardifs
Michele Campanella, piano
BRIL94148 - 1 CD Brilliant



Erik Lotichius : Symfonieta; Concerto pour piano n° 2; Mélodies
Eliane Rodrigues; Michelle Mallinger; Prima La Musica; Dirk Vermeulen
BRIL9158 - 1 CD Brilliant



Mozart : Così fan tutte, opéra en 2 actes
Isokoski; Groop; Argenta; Schäffer; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken
BRIL93925 - 3 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chilingirian, Orlando...
BRIL94370 - 12 CD Brilliant



Max Reger : Fantaisie et fugue sur B-A-C-H, op. 46; Sonate n° 1-2
Adriano Falcioni, orgue
BRIL95075 - 1 CD Brilliant



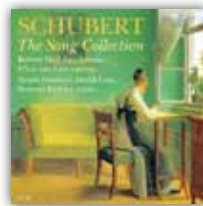
O. Respighi : Antiche danze; Rossiniana; Concerto in modo misolidio; Metamorfosen modi XII
OS de Rome; Francesco La Vecchia
BRIL94395 - 2 CD Brilliant



Filippo Ruge : Concertos, Sinfonias, Arias et musique de chambre
Cecchi Fedi; Vaccari; Ciociola; Enrico Casularo, direction, flûte
BRIL95495 - 1 CD Brilliant



E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains
Sandra et Jeroen van Veen piano Ensemble, piano à 4 mains
BRIL9129 - 1 CD Brilliant



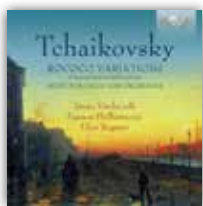
F. Schubert : Intégrale des mélodies
R. Holl; E. van Lie; N. Grubert; D. Lutz; K. Richter
BRIL95111 - 6 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuor à cordes n° 3; Quintette pour piano
Klára Würtz, piano; Quatuor Daniel
BRIL95014 - 1 CD Brilliant



K. Szymanowski, C. Debussy : Quatuors à cordes
Quatuor Prometeo
BRIL94744 - 1 CD Brilliant



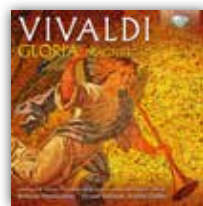
P.I. Tchaikovsky : Variations Rococo; Œuvres pour violoncelle et arch.
I. Vardai, violoncelle; Pannon Philharmonie; T. Boganyi
BRIL94876 - 1 CD Brilliant



Telemann : 12 fantaisies pour violon seul
Federico Guglielmo, violon
BRIL94616 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Les Quatre saisons
Enrico Casazza, violon; La Magnifica Comunità
BRIL93314 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Gloria; Magnificat
Ihle; Wilke; Markert; Ludwig Güttler, direction
BRIL95022 - 1 CD Brilliant



Ave Verum : Célèbres chœurs sacrés
de Haydn, Fauré, Wesley, Brahms, Mozart, Boyle, Elgar, Bruckner...
Choir of St John's College; C. Robinson
BRIL9148 - 1 CD Brilliant



Veá yo los ojos bellos : Musique au temps de Cervantes
Victor Sordo Vicente, ténor; Luz y Norte
BRIL95457 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma.	CM754408	19,68 €	p. 3	☐
Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma.	CM754504	29,28 €	p. 3	☐

Musique contemporaine

Pierluigi Billone : Face. Hauf, Ensemble Phace, Garms.	0015040KAI	16,08 €	p. 3	☐
Edoardo Bruni : Ars Modi. Guzzoni, Barutti, Karmyzava...	TC970202	12,48 €	p. 3	☐
Nirmali Fenn : The Clash of Icicles, musique de chamb...	0015055KAI	16,08 €	p. 3	☐
Clemens Gadenstätter : Semantical. Kovacic, Sterev, D...	0015006KAI	24,00 €	p. 3	☐
Ko Matsushita : Consolatio, œuvres vocales. Kiefer, G...	CAR83505	15,36 €	p. 3	☐
Olga Neuwrith : Miramondo multiplo. Hardenberger, Tam...	0015010KAI	16,08 €	p. 4	☐
Penderecki : Concertos pour cor et pour violon. Vlatk...	LPO0116	10,32 €	p. 4	☐
Manfred Trojahn : Quatuor à cordes n° 2. Baumgartner,...	WER7383	15,36 €	p. 4	☐

Alphabétique

Agricola, Homilius : Cantates de Pâques. Morrison, Ma...	CPO555332	15,36 €	p. 4	☐
Bach : Concertos pour violon. Faust, Poppen, Rilling.	HC18054	13,20 €	p. 4	☐
Bach : Six sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-...	WS121380	12,48 €	p. 4	☐
Bach : L'Art de la Fugue, BWV 1080 (version pour ense...	GRAM98009	15,00 €	p. 5	☐
Beethoven : Symphonie n° 3 - Ouverture Egmont. Ballot.	GRAM99210	13,92 €	p. 5	☐
Beethoven : Mélodies irlandaises et écossaises. Schue...	AVI8553377	15,36 €	p. 5	☐
Beethoven : Concerto pour violon - Trio à cordes n° 1...	TACET246S	18,60 €	p. 5	☐
Beethoven : Raretés pour piano seul. Kirschnereit.	0301409BC	15,36 €	p. 5	☐
Beethoven : Intégrale des symphonies. Blomstedt.	0301524BC	23,28 €	p. 6	☐
Beethoven : Musique de scène, vol. 1. Wilson, Bailey,...	CPO777634	15,36 €	p. 6	☐
Beethoven : Les six concertos pour piano. Wallisch, H...	CPO555329	28,32 €	p. 6	☐
Bellini : Adelson e Salvini, opéra. Di Gioia, Collia,...	LDV14053	16,08 €	p. 6	☐
René de Boisdeffre : Musique de chambre pour clarinet...	AP0464	12,48 €	p. 6	☐
Bruch : Symphonies n° 1 à 3 - Ouvertures. Trevino.	CPO555252	26,88 €	p. 7	☐
Bruckner : Symphonie n° 8 en do mineur. Haenchen.	GEN18622	13,92 €	p. 7	☐
Bruckner : Œuvres pour piano. Markovina.	HC17054	13,20 €	p. 7	☐
Bruckner : Symphonies n° 7 et 8. Mravinski.	WS121378	12,48 €	p. 7	☐
Copland : Appalachian Spring - Quiet City - Concerto ...	0301411BC	15,36 €	p. 7	☐
Camillo Cortellini : Intégrale des messes. Di Tullio,...	TC560380	24,00 €	p. 8	☐
Louis Couperin : Danses du Manuscrit Baun. Kolesnikov.	CDA68224	15,36 €	p. 8	☐
Francis Cutting : Musique pour luth. Gerasani.	BRIL96099	6,72 €	p. 8	☐
Ernő von Dohnányi : L'œuvre pour piano seul, vol. 4....	CDA68054	15,36 €	p. 8	☐
Anton Eberl : Intégrale des sonates pour piano. Quint...	BRIL95929	8,16 €	p. 8	☐
Rudolf Escher : Œuvres chorales et orchestrales - Mus...	BRIL95967	9,60 €	p. 9	☐
Graupner : Cantates de la Passion, vol. 4. Ex Tempore...	CPO555348	15,36 €	p. 9	☐
Heinrich von Herzogenberg : Intégrale de l'œuvre pour...	BRIL95647	8,16 €	p. 9	☐
Edition Johann Nepomuk Hummel	BRIL95792	48,00 €	p. 9	☐
David Monrad Johansen : Concerto pour piano - Œuvres ...	CPO555246	15,36 €	p. 9	☐
Kunc, Stolcer-Slavenski, Lhotka : Quatuors à cordes. ...	CPO555297	10,32 €	p. 10	☐
Viktor Kalabis : L'Œuvre pour piano. Kahanek.	SU4259	17,52 €	p. 10	☐
Magnard : Trio pour piano - Sonate pour violon. Laure...	CPO777765	10,32 €	p. 10	☐
Franco Margola : Musique de chambre - Concertos. Capp...	TC901390	18,24 €	p. 10	☐
Henri Marteau : Les quatuors à cordes, vol. 2. Charli...	CPO555129	10,32 €	p. 10	☐
Milan Mihajlovic : Œuvres orchestrales. Griffiths.	CPO555296	15,36 €	p. 11	☐
Mozart/Bach : Préludes et fugues, KV 404a. Mosca, de ...	STR37044	15,36 €	p. 11	☐
Jean Louis Nicodé : Ein Liebesleben et autres œuvres ...	CDA68269	15,36 €	p. 11	☐
Leopold van der Pals : Concertos pour violon, piano e...	CPO555316	15,36 €	p. 11	☐
Rachmaninov : Œuvres pour deux pianos. Owen, Apekishe...	AVIE2381	13,92 €	p. 11	☐
Rachmaninov : Concerto pour piano n° 1 - Rhapsodie Pa...	CCS42620	14,64 €	p. 12	☐
Reger : Musique de chambre. Johanns, Glassl, Yang, Qu...	CPO555340	10,32 €	p. 12	☐
Emil Nikolaus von Reznicek : Œuvres symphoniques. Jaf...	CPO777983	15,36 €	p. 12	☐
Emil Nikolaus von Reznicek : Quatuors à cordes. Quatu...	CPO555002	21,12 €	p. 12	☐
Friedman, Rozycki : Quintettes pour piano. Plowright,...	CDA68124	15,36 €	p. 12	☐
Saint-Saëns : Symphonies n° 2 et Urbs Roma - Danse ma...	CDA68212	15,36 €	p. 13	☐
Clara Schumann : Concerto pour piano. Shelley.	CDA68240	15,36 €	p. 13	☐

Johann Matthias Sperger : Concertos pour contrebasse ...	CPO555101	15,36 €	p. 13	☐
Louis Spohr : Intégrale des symphonies. Griffiths.	CPO555105	35,76 €	p. 13	☐
Jan Pieterszoon Sweelinck : Intégrale de la musique p...	BRIL95643	19,68 €	p. 13	☐
Giovanni Battista Viotti : Quatuors pour flûte, op. 2...	BRIL95645	6,72 €	p. 14	☐
Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour flûte. Styczen, Raj...	TACET232	13,92 €	p. 14	☐

Récitals

The Fitzwilliam Virginal Book, vol. 7 : G. et R. Farn...	BRIL95648	9,60 €	p. 14	☐
Les Fils Bach : Sinfonias de chambre. Controcorrente ...	PAS1074	15,36 €	p. 14	☐
Dittersdorf, Vanhal, Haydn : Divertimenti pour cordes...	BRIL96127	8,16 €	p. 14	☐
Cello Sonatas Edition	BRIL96012	60,96 €	p. 15	☐
Seicento! Musique baroque italienne virtuose pour vio...	PAS1070	15,36 €	p. 15	☐
Concerto Köln Edition.	0301408BC	50,16 €	p. 15	☐
Haydn, Hummel, Copland, Aroutiouian : Concertos pour...	0301314BC	15,36 €	p. 15	☐
Raretés pour flûte et violoncelle. Koga, Lomakov.	GEN20700	13,92 €	p. 16	☐
Fading. Musique chorale de la Renaissance. The Gesual...	CDA68285	15,36 €	p. 16	☐
Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 1.	C992205	13,92 €	p. 16	☐
Castelnuovo-Tedesco, Campogrande, Jappelli : Musique ...	BRIL96085	6,72 €	p. 16	☐

DVD et Blu-ray

Beethoven's Ninth, Symphony for the World. Currentzins...	CM756408	19,68 €	p. 16	☐
Thomas Larcher : Das Jagdgewehr, opéra. Tritschler, S...	CM754208	21,84 €	p. 16	☐
Thomas Larcher : Das Jagdgewehr, opéra. Tritschler, S...	CM754304	29,28 €	p. 16	☐
Verdi : Le Trouvère. Netrebko, Eyvazov, Salsi, Zajick...	CM754608	25,44 €	p. 17	☐
Verdi : Le Trouvère. Netrebko, Eyvazov, Salsi, Zajick...	CM754704	29,28 €	p. 17	☐
Verdi : Simon Boccanegra. Salsi, Rebeka, Pape, Castro...	CM802608	21,84 €	p. 17	☐
Verdi : Simon Boccanegra. Salsi, Rebeka, Pape, Castro...	CM802704	29,28 €	p. 17	☐
Wagner : Le Vaisseau fantôme. Gzheli, Owens, Petrenk...	CM753808	21,84 €	p. 17	☐
Wagner : Le Vaisseau fantôme. Gzheli, Owens, Petrenk...	CM753904	29,28 €	p. 17	☐
Wagner : Tristan et Isolde. Schager, Nicholls, Relyea...	CM752208	25,44 €	p. 17	☐
Wagner : Tristan et Isolde. Schager, Nicholls, Relyea...	CM752304	29,28 €	p. 17	☐

Sélection Supraphon

Ivan Moravec : Twelfth night recital, Prague 1987.	SU4190	18,24 €	p. 2	☐
Bach : Les Concertos Brandebourgeois. Harnoncourt, Le...	SU4213	14,64 €	p. 2	☐
Benda : Sonates, sonatines et mélodies. Keglerova, Bi...	SU4184	13,92 €	p. 2	☐
Gipsy Fire - Pavel Sporcl & his Gipsy Way Ensemble	SU4180	13,92 €	p. 2	☐
André Navarra : Les enregistrements à Prague. Suk, Ho...	SU4229	31,44 €	p. 2	☐
Dvorák : Mélodies. Breslik, Pechanec.	SU4215	13,92 €	p. 2	☐
Dvorák, Suk : Quatuors pour piano. Quatuor Josef Suk.	SU4227	13,92 €	p. 2	☐
Dvorák : Intégrale des duos Moraves. Saturova, Cukrov...	SU4238	13,92 €	p. 2	☐
Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Dvorák Piano ...	SU4257	13,92 €	p. 2	☐
Ivan Moravec joue Grieg, Ravel et Prokofiev : Concert...	SU4245	13,92 €	p. 2	☐
Janáček : Messe glagolitique - L'Évangile éternel. Ne...	SU4150	13,92 €	p. 2	☐
Janáček : Suites orchestrales. Netopil.	SU4194	13,92 €	p. 2	☐
Frantisek Jiranek : Concertos. Azzolini, Löffler, Tog...	SU4208	13,92 €	p. 2	☐
Viktor Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette...	SU4210	13,92 €	p. 2	☐
Martinu : Intégrale des trios pour piano. Trio Smetana.	SU4197	13,92 €	p. 2	☐
Martinu : Ariane - Double Concerto. Saturnova, Nagy, ...	SU4205	13,92 €	p. 2	☐
Martinu : Bouquet de fleurs. Novák : Danses philharmo...	SU4220	13,92 €	p. 2	☐
Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio. Crowe, Sta...	SU4225	14,64 €	p. 2	☐
Martinu : What men live by - Symphonie n° 1. Kusnier,...	SU4233	13,92 €	p. 2	☐
Martinu : Madrigaux. Martinu Voices, Vasilek.	SU4237	13,92 €	p. 2	☐
Musique à Prague au 18e siècle : De Vienne à Prague, ...	SU4231	13,92 €	p. 2	☐
Tatiana Nikolayeva : Les enregistrements à Prague, Le...	SU4216	14,64 €	p. 2	☐
Ravel, Debussy, Sluka : Impressions, œuvres pour harp...	SU4212	13,92 €	p. 2	☐
Antonio Pedrotti à Prague.	SU4199	19,68 €	p. 2	☐
Richter : Requiem. Válek.	SU4177	13,92 €	p. 2	☐
Franz Xaver Richter : La deposizione dalla croce di G...	SU4204	17,52 €	p. 2	☐
Jean-Pierre Rampal à Prague : Les enregistrements Sup...	SU4217	14,64 €	p. 2	☐
Franz Xaver Richter : Te Deum 1781. Haugk, Valek.	SU4240	13,92 €	p. 2	☐

